

FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

LE NOUVEAU PRINTEMPS

EXPOSITIONS

PROJECTIONS

PERFORMANCES



PAR ROSSY DE PALMA

Avec Plaisir!

DU 29 MAI AU 28 JUIN 2026

QUARTIER MARENGO / BONNEFOY / JOLIMONT - TOULOUSE

DOSSIER DE PRESSE



Presse nationale et internationale : Agnès Renoult Communication
lenouveauprintemps@agnesrenoult.com
+ 33 (1)87 44 25 25

Presse locale et régionale : Anne-Laure M’Ba
al.mba@lenouveauprintemps.com
+ 33 (0)6 72 51 32 61

Eugénie Lefebvre, présidente	P4
Clément Postec, directeur artistique	P6
Rosy de Palma, artiste associée	P8
Le quartier Marengo / Bonnefoy / Jolimont	P10
Les artistes	P13
Le parcours	P14
Le week-end d'ouverture	P82
Un festival durable	P87
Un festival accessible et inclusif	P88
Penser collectif, agir ensemble	P89
Le conseil d'administration et l'équipe	P90
Informations pratiques	P91
Les partenaires du festival	P92
Éditos des partenaires	P94

Eugénie Lefebvre Présidente du Nouveau Printemps

«Un festival de création contemporaine pensé chaque année avec un ou une artiste associé-e pour un quartier de Toulouse»

Placer les artistes au cœur du festival, et déployer l'art dans toutes ses dimensions. C'est avec cette idée centrale que nous avons réinventé le festival il y a trois ans en créant Le Nouveau Printemps.

Nous avons eu envie de proposer à une ou un artiste de partager chaque année sa vision du monde et sa vision de l'art. Empruntant le terme d'artiste associé au spectacle vivant, affirmant la richesse de la transdisciplinarité, nous proposons tous les ans un vrai déplacement aux artistes que nous associons, les invitant à regarder les arts visuels depuis leurs univers variés - design, cinéma, littérature, musique, mode, ... Croyant profondément à ce dialogue entre les médiums artistiques, nous avons à cœur d'ouvrir les horizons et d'offrir aux Toulousain-es, aux visiteur-euses français-es et internationaux-ales, aux amateur-ices, aux curieux-ses, de multiples perspectives et réinterprétations de l'art contemporain, c'est à dire de l'art d'aujourd'hui, des artistes qui vivent et transmutent tous les états du monde que nous habitons ensemble.

Ainsi aucune édition ne se ressemble, tout en gardant un air de famille. Les artistes associé-es se passent le relai avec complicité, sans se répéter, chacun apportant son esthétique, sa vision du monde, sa communauté d'artistes, son état d'esprit à l'édition qu'il ou elle imagine. matali crasset, Alain Guiraudie, Kiddy Smile, et en 2026 Rossy de Palma colorent édition après édition un quartier de Toulouse pour toujours mieux en révéler ses singularités, son histoire, son architecture, ses habitants, ses usages.

Chaque printemps, nous accueillons toujours plus de visiteur-euses, de scolaires, de professionnel-les. Les artistes, associé-es et invité-es, s'impliquent à chaque fois humainement dans l'aventure du festival créant un esprit de famille bienveillant si important à l'heure où ce mot puissant se banalise tristement. Alors que le monde gronde, elles et ils l'entendent et ouvrent des voies de résilience. Alors que l'économie tremble, le festival et ses partenaires publics et privés résistent tant que cela est encore possible.

Parce que nous sommes convaincu-es que l'art et la création représentent ces espaces de liberté plus que jamais nécessaires. Et cette liberté, Rossy de Palma l'incarne si merveilleusement pour cette nouvelle édition !



Clément Postec Directeur artistique

Associer Rossy de Palma à l'édition 2026 du Nouveau Printemps, c'est choisir la curiosité et prendre le risque précieux de l'inattendu.

Rossy de Palma répond à notre invitation par une véritable déclaration d'amour à Toulouse et à la créativité. Elle convie des artistes qui lui sont cher·ères, compagnon·es de longue date ou rencontres récentes. Fidèle à sa curiosité et à ses engagements, elle associe également des communautés artistiques du quartier.

Ainsi, plus de 40 artistes participent à l'édition et imaginent des œuvres dans des lieux inédits du quartier de la Gare, ou présentent des œuvres déjà réalisées au cœur de plusieurs expositions collectives : Diaspora Wonderland ; Entre les deux, des chemins ; Danses interdites. Ces expositions prennent forme avec la complicité de curatrices et de curateurs aussi flamboyant·es que notre artiste associée : Lotfi Aoulad, Meriem Berrada, Manuel Pomar. Qu'ils soient ici chaleureusement remercié·es, ainsi que Jérôme Dupeyrat et Julie Martin.

Il serait vain de vouloir résumer chacune des expériences auxquelles le Nouveau Printemps vous invite cette année. Ce qui importe, peut-être, est le chemin qu'elles nous font emprunter. Nous souviendrons-nous, au réveil, de la forme qu'elles auront, ensemble, dessinée ? D'un pays à l'autre, d'une ville à l'autre, serait-ce l'image d'une femme libre ?

Rossy de Palma croit en l'art, par et pour chacun·e. Pour s'échapper des réalités que le monde nous impose. Peut-être sommes-nous dans les souvenirs du Dreamland que Gala Hernández López explore dans son film ? Sans rien céder des résistances concrètes inscrites dans le béton de Nicolas Daubanes, nous retrouvons l'enfance de l'art avec les lumières de Daud, emportée·es par les ironies fabuleuses de Pilar Albarracín. Alors Ángel Pantoja nous met en garde et les mémoires collectives se révèlent attentives et bienveillantes avec Ernesto Artillo, Dalila Dalléas Bouzar, Mia Ftz & Pauline Touchais Leriche. Le groupe se renforce et suivant les artistes du Collectif IPN, ensemble, nous prenons soin des lieux, des corps et des figures. Surgissent les portraits de femmes d'un autre monde, celui de Manuel Outumuro : une vie d'artiste - une trajectoire - au travers des regards de grandes interprètes de cinéma, immense rêve de lumière. Ou serait-ce Rossy de Palma, la grande actrice, qui nous illumine de son regard d'artiste ?

Nous voulions jeter un pont avec l'Espagne et le monde libre des rêves. Rossy de Palma nous répond par une lucidité maline et élégante, à la fois ancrée et sans frontières. Panache.

L'édition 2026 du Nouveau Printemps donne la parole aux artistes et aux communautés artistiques locales de Toulouse et de sa région, rêveuses et rêveurs d'un monde à réinventer. Quel plaisir d'y croire et de le construire ensemble ! Quelle chance d'accueillir Rossy de Palma, éternelle adolescente, de la Movida madrilène jusqu'aux lumières toulousaines.

Le week-end d'ouverture sera un florilège. Pour inaugurer les expositions, nous célébrerons d'abord les artistes, avec les performances de Pilar Albarracín, Ernesto Artillo, Dalila Dalléas Bouzar - et Rossy de Palma ! Danseur·ses, chorégraphes, chanteur·euses de flamenco et de fandango nous rejoignent : Inka Romani, La Chachi, Maui. D'autres figures magiques surgissent encore : Ahmed Umar.

Avec Rossy de Palma et ses invité·es, le Nouveau Printemps poursuit son affirmation pour un art local et international, intergénérationnel, iconoclaste, fidèle à sa jeunesse éternelle et à son renouveau annuel.

Naturellement, vous êtes toutes et tous convié·es à la danse.

« Rossy de Palma croit en l'art, par et pour chacun·e. Pour s'échapper des réalités que le monde nous impose. »

Rossy de Palma Artiste associée

Rossy de Palma est une artiste humaniste, amoureuse de tous les arts : écriture, musique, danse, théâtre, opéra, performance, photographie, art contemporain, design.

Actrice emblématique révélée au grand public par Pedro Almodóvar et habituée de son cinéma depuis trois décennies, elle a également tourné plus de quarante films avec de nombreux réalisateurs internationaux. Amie fidèle du Festival de Cannes, Rossy de Palma a été membre du Jury officiel, ainsi que Présidente de la Caméra d'Or.

Sa personnalité pétillante, rebelle et attachante, mélange d'humour, ironie, intelligence, radicalité et sa beauté insoumise, ont séduit aussi de nombreux créateurs de mode du monde entier comme son "cher" Jean Paul Gaultier. Figure majeure de la création visuelle contemporaine, photographiée par les plus grands maîtres de l'image, Rossy de Palma s'impose comme une icône de la photographie par la singularité et la puissance expressive de son image. Muse consciente et actrice de sa représentation, elle participe pleinement au processus créatif, transformant chaque occasion en un espace d'expérimentation artistique. Son image dialogue avec l'histoire de l'art, du dadaïsme au surréalisme et au cubisme, et interroge les notions d'identité et de diversité culturelle.

Rossy de Palma incarne une vision engagée de l'art, libre, inclusive, profondément contemporaine et son œuvre visuelle constitue un patrimoine vivant, au croisement de la mode, du cinéma et des arts plastiques. Nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, Médaille d'Or du Mérite des Beaux-Arts, elle est également Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO, en reconnaissance de son engagement en faveur de la créativité, de la diversité des expressions culturelles, de la valorisation des cultures des peuples autochtones et la promotion de l'égalité des genres dans le secteur culturel et de la défense du statut de l'artiste.

« Je me réjouis d'être l'artiste associée du Nouveau Printemps. J'aimerais faire une véritable déclaration d'amour à tous les Toulousains et toutes les Toulousaines, aux artistes et aux artisans... Saisir l'esprit de cette ville, m'inspirer de ses récits, ses désirs, ses voix. Et tout ça, le faire... avec plaisir ! »
Rossy de Palma, interprète de l'art.





Depuis les quartiers Marengo, Bonnefoy et Jolimont, aux origines rurales, commerciales et ouvrières, les échanges se célèbrent. La ville de Toulouse se vit, se traverse et se visite depuis sa gare et ses alentours, point névralgique des communications locales, régionales et européennes. Ce sont aussi des faubourgs vivants et centraux, à l'histoire multiple et en pleine mutation urbaine liée à la transformation du quartier, avec les enjeux que cela engendre : des chantiers, des attentes, des controverses.

Le Nouveau Printemps se réjouit de dialoguer avec l'histoire populaire, culturelle et scientifique de ces quartiers, riches d'un écosystème comptant notamment la grande médiathèque de Toulouse, un centre culturel (ancien haras national), un centre d'art, des ateliers d'artistes, des architectes, un observatoire astronomique, mais aussi un pôle d'économie sociale et solidaire, un futur cinéma, etc.

Faire rayonner Toulouse et le quartier investi par le festival

Avec son parcours artistique, chaque année dans un quartier de la ville, Le Nouveau Printemps constitue une occasion de redécouverte et de valorisation du patrimoine, de l'architecture, de l'histoire et des enjeux à venir de la métropole de Toulouse.

À chacune de ses éditions, le festival s'insère dans le quartier et travaille avec ses acteurs culturels et associatifs, ses commerçant-e-s, habitant-e-s et artistes. Les quartiers et Toulouse s'enrichissent en outre régulièrement d'œuvres produites dans le cadre du festival.

Le festival participe également au rayonnement du quartier en proposant, avec plusieurs partenaires dont l'Office de Tourisme, la direction du Patrimoine de la Ville et la Maison de l'Architecture Occitanie - Pyrénées, des visites à double voix tout au long du mois de juin, mêlant découvertes architecturales, patrimoniales et artistiques. Enfin, à travers ses projets artistiques et ses éditions (dont le livret jeune public), Le Nouveau Printemps propose toujours un regard artistique, inédit, sur le quartier.

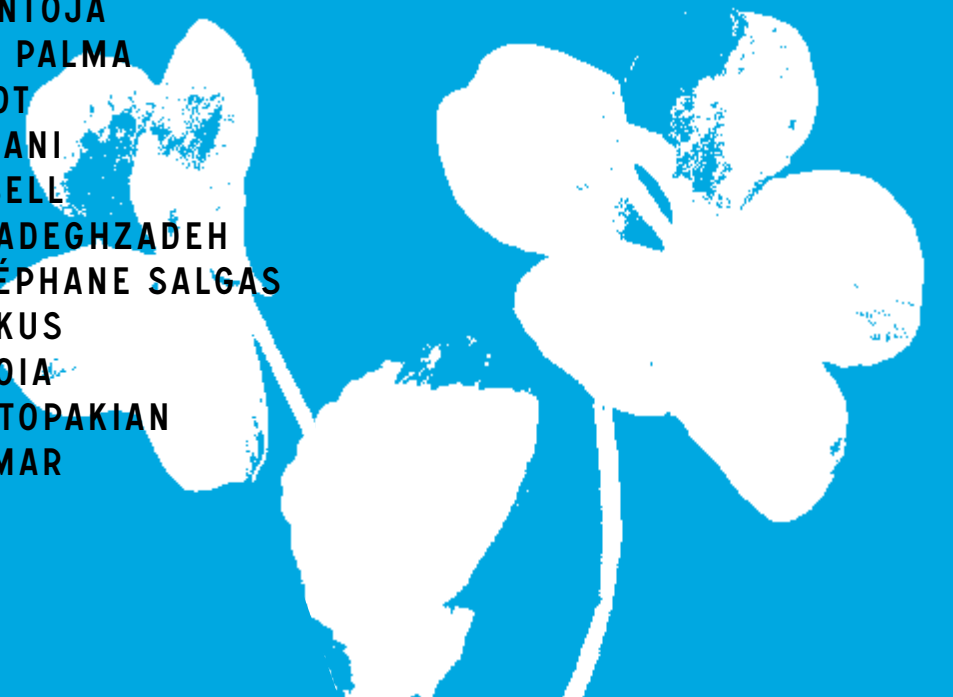
Le projet "Quartier Remarquable" rassemblant l'ensemble de ces initiatives est réalisé avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts, mécène principal.

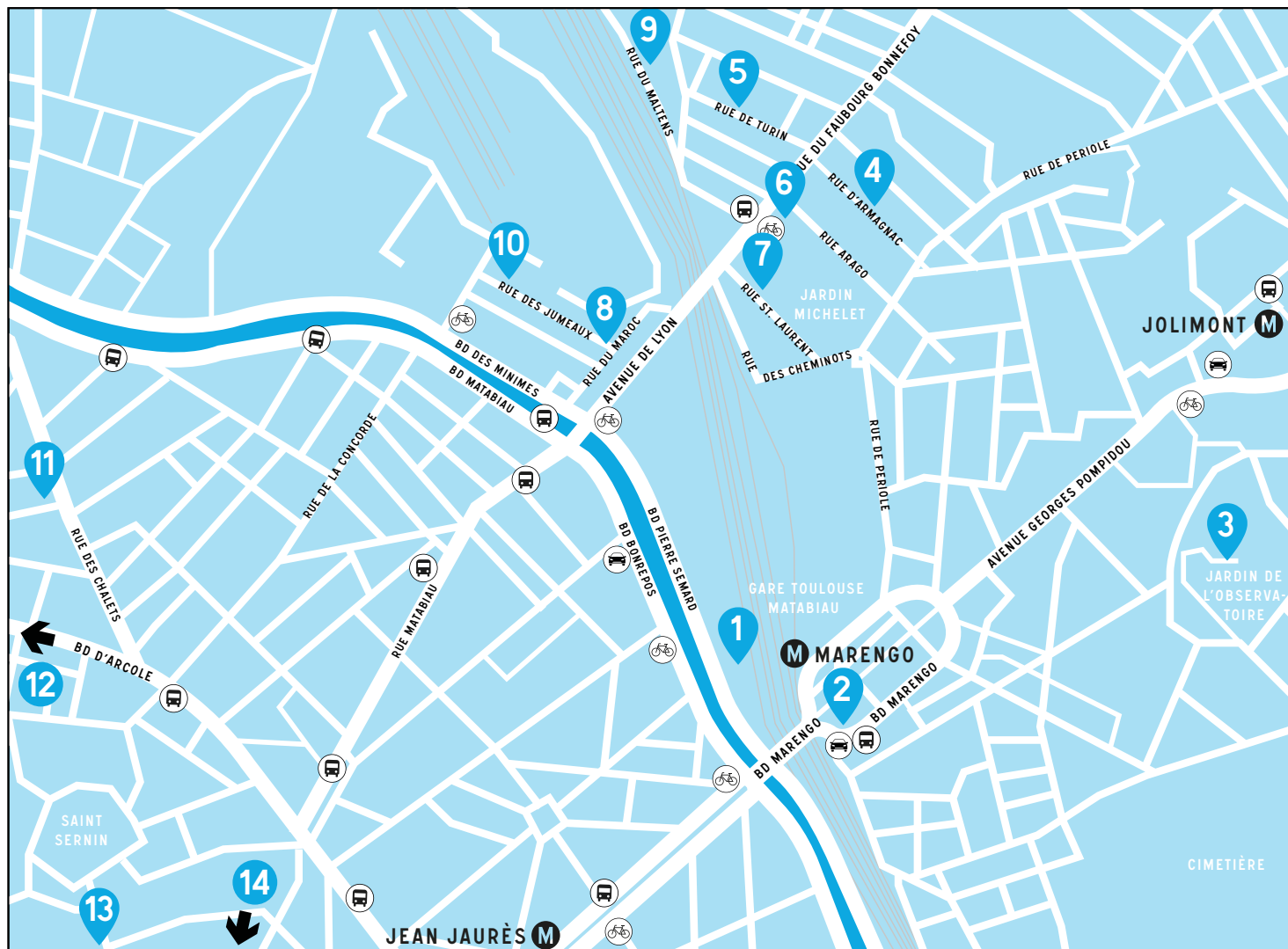




LES ARTISTES

SOCHEATA AING
VIR ANDRES HERA
PILAR ALBARRACÍN
ERNESTO ARTILLO
CHARLIE AUBRY
NASSIM AZARZAR
SAFOUANE BEN SLAMA
JOY CHARPENTIER
NICOLAS DAUBANES
DALILA DALLÉAS BOUZAR
ANNE DEGUELLE
PALOMA DE LA CRUZ
CAROLINE DÉODAT
ELSO DEWEVER STRAGIOTTI
ISDAT (SECTION DESIGN GRAPHIQUE)
MIA FTZ & PAULINE TOUCHAIS LERICHE
GALA HERNÁNDEZ LÓPEZ
COLLECTIF IPN
SAODAT ISMAILOVA
SOPHIA KACIMI
SMAIL KANOUTÉ
LA CHACHI
LUSMORE DAUD
PAUL MAHEKE
LUCILE MARTINEZ
MAUI
CAROLINE MONNET
MARION MOUNIC
MANUEL OUTUMURO
ÁNGEL PANTOJA
ROSSY DE PALMA
LILIE PINOT
INKA ROMANI
BEN RUSSELL
MELIKA SADEGHZADEH
MARIE-STÉPHANE SALGAS
EGLÉ SIMKUS
SOPHIE SOIA
REBECCA TOPAKIAN
AHMED UMAR
ANA VAZ
WON JY





Lieux d'exposition

- 1 GARE MATABIAU
- 2 MÉDIATHÈQUE JOSÉ CABANIS
- 3 OBSERVATOIRE DE JOLIMONT
- 4 LIEU-COMMUN, ARTIST RUN SPACE
- 5 ATELIER TROIS_A
- 6 GARAGE BONNEFOY
- 7 CENTRE CULTUREL BONNEFOY & JARDIN MICHELET
- 8 ESPACE PUBLIC
- 9 LES HERBES FOLLES
- 10 ATELIER D'ARTISTES IPN
- 11 INSTITUT CERVANTES
- 12 MUSÉE LES ABATTOIRS, FRAC OCCITANIE
- 13 CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE
- 14 BOUTIQUE AGNÈS B.

Informations pratiques

- ARRÊTS DE BUS
- STATIONS VÉLOTOULOUSE
- MÉTRO
- BORNE AUTOPARTAGE CITIZ



1.



2.

Située au cœur de la Ville rose, la gare de Toulouse Matabiau est un lieu emblématique, traversé chaque jour par des milliers de voyageur·euses et de riverain·es. Véritable carrefour urbain, espace de transit tout autant que de rencontres, elle accueille une grande diversité de publics, de services et d'usages. Engagée dans une démarche de mobilité durable et de développement territorial, la gare s'ouvre également à la création artistique. Tout au long de l'année, ses espaces proposent une riche programmation culturelle, mêlant expositions, performances et projets conçus sur mesure avec des partenaires de tous types (musées, institutions, festivals, fondations, etc.) afin de rendre l'Art et la culture accessibles au plus grand nombre.

Vitre extérieure

PILAR ALBARRACÍN

En la piel del otro

PHOTOGRAPHIES

À la Gare Matabiau, sur la façade principale, Pilar Albarracín présente deux grandes photographies en couleur.

Le bâtiment, lieu de transit permanent et de croisement entre l'intime et le collectif, devient ainsi le lieu d'une intervention qui s'impose dans l'espace public et dialogue avec l'architecture ainsi qu'avec le flux quotidien de celles et ceux qui arrivent et repartent. Un tapis de couleurs composé de corps enlacés, immobiles, vêtus de robes de flamenco, semble s'élever en deux colonnes vers le ciel. La composition, frontale et dense, renvoie à une iconographie chorale où aucune hiérarchie n'est visible : l'individuel se dissout dans une masse compacte qui conserve pourtant la singularité de chaque geste et de chaque regard. Ici, le flamenco, tradition chargée d'histoire et de résistances, se détache de sa dimension festive pour devenir un langage politique et corporel.

Les images de Pilar Albarracín nous invitent à nous arrêter après la célébration de la fête.

Cet « après » est essentiel : un temps suspendu tel un rituel pour que la vulnérabilité de chacun·e s'équilibre avec la force du groupe. Les corps se soutiennent les uns les autres, comme si la possibilité de rester debout dépendait de la collectivité. La verticalité des colonnes introduit une dimension monumentale, sacrificielle.

À travers une imagerie puissante et contenue, Pilar Albarracín articule ainsi un discours sur le corps, la communauté, la tradition et la résistance, interpellant directement le les spectateur·rices dans l'espace urbain.

Avec le soutien de SNCF Retail & Connexions et SNCF Gares & Connexions.

« un temps suspendu
tel un rituel pour
que la vulnérabilité
de chacun·e s'équilibre
avec la force
du groupe. »

EN LIEN

L'exposition de Pilar Albarracín trouvera un écho lors d'une performance réalisée avec les Toulousain·es durant le week-end d'ouverture du festival.

Plus d'informations page 82.

Pilar Albarracín

Née en 1968. Vit et travaille entre Madrid et Séville.

Pilar Albarracín est aujourd'hui l'une des artistes espagnoles les plus reconnues sur la scène internationale. Diplômée des beaux-arts à l'université de Séville en 1993, l'artiste combine dans son œuvre multidisciplinaire (vidéo, performance, installation, photographie, artisanat), engagement social et esthétique formelle. Sa dénonciation des inégalités et des préjugés coexiste avec l'humour et la couleur. Son travail artistique offre aux publics une vision polychrome de la culture espagnole, révélant ses tensions, ses contradictions et sa beauté. Pilar Albarracín s'engage dans la préservation des traditions tout en encourageant leur compréhension critique, remettant en question les lectures rigides ou stéréotypées.

Depuis le début des années 1990, son travail a été présenté dans de prestigieuses expositions collectives et individuelles dans des galeries, des musées et lieux historiques du monde entier tels que le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, la Hamburger Bahnhof de Berlin, le PS1 MoMA à New York, le Musée d'art moderne d'Istanbul, le centre national d'art contemporain à Moscou et le Musée d'art moderne Kiasma à Helsinki. Elle a également participé à de nombreux festivals et biennales de par le monde.

www.pilaralbarracin.com



En la piel del otro Tabacalera, 2018 © Marcelo del Pozo



Page de gauche : Pilar Albarracín, *La Noche* - Page de droite: Pilar Albarracín 1. *Le Duende Volé Prensa*, 2017, 2. *S-T Butanera Movol*, 2004



2.

1.

Située à proximité de la gare, la médiathèque José Cabanis est la principale médiathèque de Toulouse et le siège du réseau de la Bibliothèque de Toulouse. Inauguré en 2004, cet édifice de verre, de métal et de briques constitue un véritable lieu de vie, ouvert à toutes et tous. Curieux·ses, passionné·es, visiteur·euses occasionnel·les ou habitué·es y découvrent des collections déployées sur cinq niveaux. Tout au long de l'année, la médiathèque José Cabanis propose une programmation culturelle riche et accessible à tous les publics : expositions, projections de films, conférences, rencontres d'auteur·ices, concerts et ateliers.

Pôle Art - 3^e étage

DANSES INTERDITES

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : CLÉMENT POSTEC

En écho à la trajectoire et aux engagements de Rosy de Palma, les œuvres rassemblées donnent à voir des travaux d'artistes témoignant de danses interdites ou de gestes d'émancipation, au travers des images mouvements, des corps ou des paroles. Installations et projections se complètent de performances à l'ouverture du festival.

Ce programme a vocation à trouver des échos au cours de l'année 2026, à Paris (MansA) et Barcelone (Loop). Le Nouveau Printemps est l'occasion d'un premier volet.

Rosy de Palma arrive à Madrid dans les années 1980. La ville se réveille d'une longue dictature et la jeune femme découvre la force libératrice de la musique et du cinéma.

Sous le régime de Franco, plusieurs danses sont dévalorisées, censurées ou interdites. Elles sont perçues comme immorales, étrangères ou subversives, associées à d'autres cultures - étrangères ou non catholiques, ou à des identités locales et régionales menaçant l'unité.

En France également les danses régionales sont écartées au profit d'une union nationale. Dès la Révolution, en 1793, la Farandole est interdite en Provence. Le clergé interdit la Bourré dans les régions du Massif central, en Auvergne, dans le Limousin, mais également en Bretagne où il s'inquiète des « fest-noz » et va jusqu'à proscrire la Round sur la place publique dans le pays Pagan (Finistère nord). S'organisent alors des bals clandestins, autant de résistance par la culture aux oppressions étatiques ou religieuses.

Chaque époque, chaque région du monde semble rattrapée par cette logique : la danse est une expression culturelle. Elle constitue l'essence de l'individualité et de la puissance collective. À ce titre, elle incarne une menace ou la possibilité d'une résistance

au pouvoir, national ou colonial. Ce faisant, la danse est aussi l'une des ressources du folklore : une culture massifiée au profit d'un récit unique, d'une idéologie ou d'une économie. Pure expression de liberté ou outil de domination, l'ambivalence est complexe.

Le corpus d'œuvres ici rassemblées est traversé par une perspective féministe et queer. De Salomé à Shéhérazade aux tragiques actualités en Iran, les figures féminines qui dansent sous le regard masculin - et de ce qu'il représente de dominations, hantent la mythologie jusqu'aux œuvres contemporaines. Les gestes des artistes apparaissent comme autant de stratégies narratives au sein desquelles les personnes et les groupes reprennent la main sur leur propre récit. Ce sont ainsi des images ou des scènes qui tendent à rééquilibrer les écarts au sein des structures relationnelles entre l'être et la norme ou le sujet et l'histoire. Suivant le principe des « danses interdites » qui en se manifestant révèlent l'interdiction elle-même, apparaît le double motif du mouvement et de son empêchement, de la contrainte et de la liberté. En suspens, le corps oscille entre son incarnation et sa disparition. Apparaît la joie de se mouvoir et d'exister par soi-même.

Loin d'être exhaustif, ouvert à des contributions, le programme se veut transversal et transrégional. Le programme Danses interdites rend hommage aux forces de la Movida espagnole des années 1980. Les films et les performances célèbrent les danses et les gestes pour leur bouillonnement et leur expression libre, imaginant constituer une internationale de revendications des êtres et des identités multiples.

« Pure expression de liberté ou outil de domination, l'ambivalence est complexe. »



Caroline Monnet, Pidwike

Commissariat : Clément Postec

Avec :

Vir Andres Hera
 Paloma de la Cruz
 Caroline Déodat
 Saodat Ismailova
 Smail Kanouté
 Paul Maheke
 Caroline Monnet
 Ben Russell
 Rebecca Topakian
 Ahmed Umar
 Ana Vaz

L'exposition collective **Danses interdites** est à retrouver sur plusieurs sites : Médiathèque José Cabanis (2), Garage Bonnefoy (6), Centre Culturel Bonnefoy (7), Les Herbes Folles (9), Atelier d'artistes IPN (10).

Une exposition initiée et produite par Le Nouveau Printemps, en coproduction avec le Centre national des arts plastiques et La Place de la Danse – Centre de développement chorégraphique national Toulouse Occitanie et en complicité avec MansA – Maison des Mondes Africains, Loop Barcelona et Kadist.

EN LIEN

Des séances de projections complémentaires :

Danses interdites, un programme conçu par Filipa Ramos, écrivaine et curatrice, directrice artistique de Loop Barcelona, en partenariat avec Loop Barcelona et avec le soutien de KADIST.

Let's Dance!, un programme proposé par Pascale Cassagnau, conservatrice et responsable de collection, avec le soutien du Centre national des arts plastiques.

Vir Andres Hera

Né-e en 1990. Vit et travaille à Aigueblanche.

Vir Andres Hera est un-e artiste dont la pratique se déploie à travers des installations cinématographiques multicanales, des compositions sonores, des performances et des écrits critiques. Son travail explore les dynamiques de la conscience diasporique, de l'exil, de l'identité de genre et de la mémoire à travers un langage issu du cinéma élargi, fondé sur la fragmentation, la superposition et la disjonction temporelle. Puisant dans des archives collectives et personnelles, il compose des assemblages audiovisuels qui interrogent les récits hégémoniques et mettent en avant des voix marginalisées. Diplômé-e du Fresnoy et du Mo.Co. Montpellier, iel a été en résidence notamment à la Casa de Velázquez, Triangle-Astérides et au CIAP Vassivière. Son travail a été présenté à la Haus der Kulturen der Welt, à la Gaîté Lyrique, à la Fonderie Darling et à la Luma Foundation Westbau. En 2026, iel est en résidence

à la Fondation Carasso à Madrid et développe plusieurs projets internationaux liés aux questions de diaspora et de transmission.

Paloma de la Cruz

Née en 1991. Vit et travaille à Madrid (Espagne).

Paloma de la Cruz est artiste plasticienne. Sa pratique, qui englobe la céramique monumentale, l'installation et la performance, se concentre sur la transformation poétique de l'espace architectural à travers des processus de métamorphose qui le transforment en paysage et en corps. Grâce à des interventions céramiques à forte présence matérielle, l'architecture s'incarne comme une géographie corporelle recouverte de textures organiques, où l'architecture et le textile dialoguent pour évoquer le corps à partir de son absence. La dimension performative active ces pièces, leur donnant une nouvelle lecture symbolique dans des rituels où le corps, la matière et l'espace s'influencent mutuellement. Formée aux beaux-arts et à la production artistique, elle a été artiste en résidence dans des institutions telles que la Casa de Velázquez et a participé à des salons tels que ARCO Madrid, Estampa et Pinta Miami. Exposée notamment au Centre Pompidou Málaga, son travail est intégré à de nombreuses collections publiques et privées.



Paloma de la Cruz, *Dance for the Bat Who Wanted to Be a Fan*

Caroline Déodat

Née en 1987. Vit et travaille entre Bagnolet et Clermont-Ferrand.

Caroline Déodat est artiste, cinéaste et chercheuse. Elle développe une pratique à la croisée de l'ethnographie et de la fiction, de la recherche archivistique et de la théorie critique, en explorant la dimension spectrale de l'image en mouvement, les processus d'aliénation, les mythes et les histoires de la violence. Docteure en anthropologie de l'EHESS, elle s'est parallèlement formée à la danse contemporaine. Ses films ont été présentés dans de nombreuses institutions, parmi lesquelles le Museo Reina Sofía (Espagne), la Fondation Sandretto Re Rebaudengo (Italie), les rencontres photographiques de Bamako (Mali), au Jeu de Paume (France), et prochainement à la e-flux screening room à New-York (USA). Son essai *Dans la polyphonie d'une île. Les fictions coloniales du séga mauricien* a été publié aux Éditions B42. En 2026, elle sera en résidence à la Villa Albertine, à Art Explora × Cité internationale des arts, ainsi qu'à la Coopérative de recherche de l'ESACM.

Saodat Ismailova

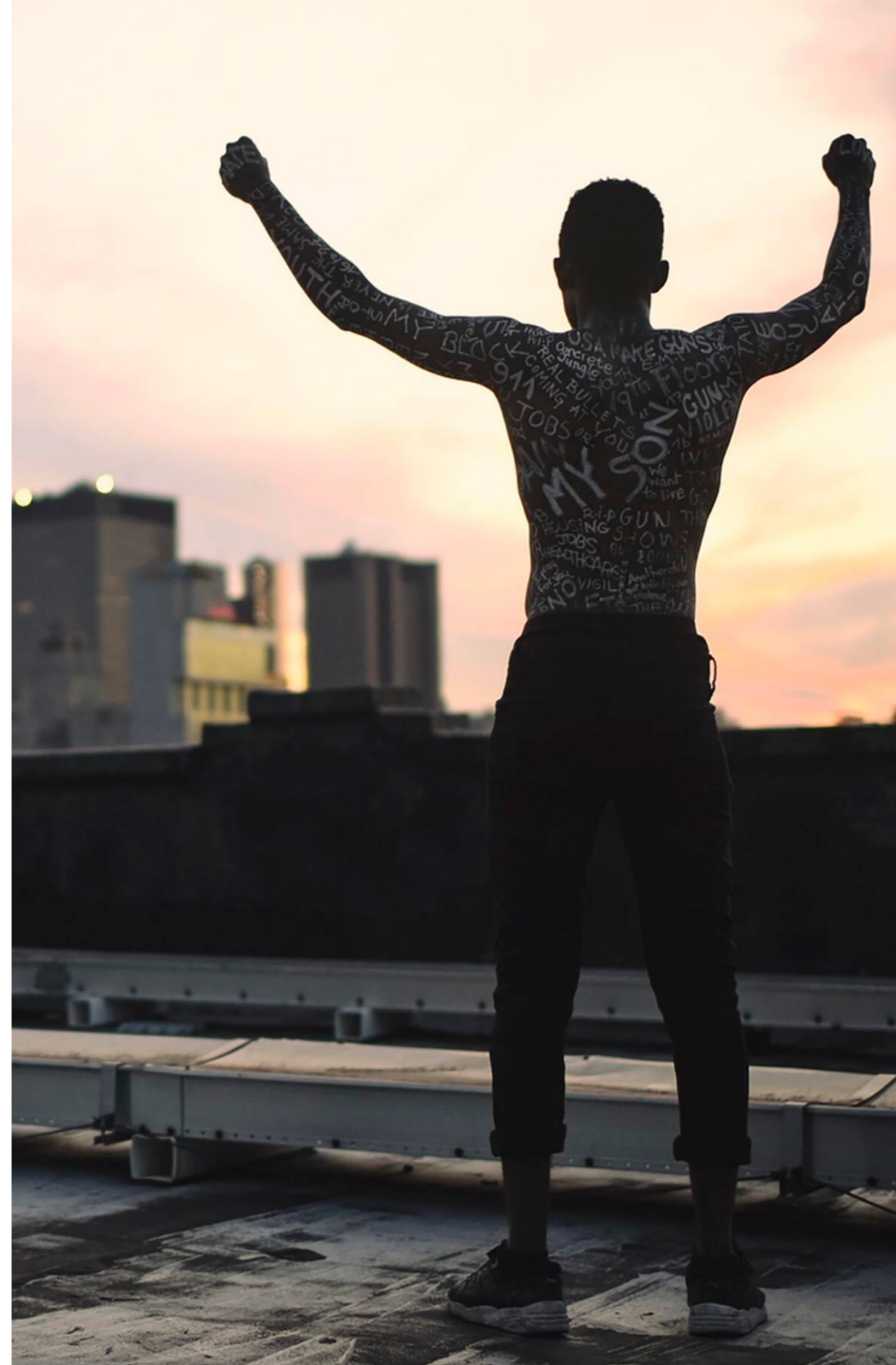
Née en 1981. Vit et travaille entre Paris et Tachkent (Ouzbékistan).

Saodat Ismailova développe une pratique artistique à la croisée du film, de l'installation et de la recherche. Formée au cinéma et aux arts visuels à l'Institut national des beaux-arts de Tachkent puis au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Saodat Ismailova a grandi dans le contexte post-soviétique. Elle explore les mémoires, mythologies et cosmologies de l'Asie centrale, en entretenant récits oraux, rituels et paysages au tissu du quotidien. Ses œuvres s'attachent à des formes de savoirs marginalisées par la modernité globalisée et évoluent dans des espaces liminaux, entre visible et invisible, documentaire et onirique. En 2021, elle initie Davra, un collectif de recherche dédié au développement de la scène artistique d'Asie centrale. Son travail a été présenté à la 59^e Biennale de Venise et à documenta fifteen (2022), et distingué par The Eye Art & Film Prize (2022), le Nouveau Programme de la Fondation Pernod Ricard (2025) et l'Art Basel Golden Award (2025).

Smail Kanouté

Né en 1986. Vit et travaille à Paris.

Diplômé en graphisme à l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 2012, Smaïl Kanouté est un artiste pluridisciplinaire et globetrotteur qui mêle danse et arts visuels. Autodidacte en danse, il explore les thèmes de l'identité et des récits sociaux. En 2016, il fonde la Compagnie Vivons, avec laquelle il développe des œuvres comme *Never Twenty One* (2021), *Yasuke Kurosaki* (2022), *Bala Funk* (2024) et *Black Indians* (2025) à la suite d'une résidence à la Villa Albertine en 2023. Ces œuvres sont soutenues et présentées dans des institutions comme le Musée d'art contemporain de Lyon, la Maison européenne de la photographie et l'Institut des Cultures d'Islam à Paris. Co-commissaire de *Détours d'un Quartier Monde* à l'Institut des Cultures d'Islam (2022), Smaïl Kanouté présente *Yasuke Walks* au Centre Pompidou dans le cadre de Moviment, avec les Ateliers Médicis et le programme *Mondes Nouveaux*, puis l'exposition *Black Eguns* à la Galerie Dix-9 fin 2025.



Paul Maheke

Né en 1985. Vit et travaille à Montpellier.

À travers diverses formes et médiums, Paul Maheke poursuit une exploration à long terme des manières dont les corps, les récits et les histoires marginalisés sont rendus visibles et invisibles. Résistant à une exploration de l'identité qui s'inscrit uniquement dans le cadre de la politique de l'identité, la trajectoire de Paul Maheke a été continuellement canalisée par des sensations spectrales. L'artiste convoque dans son travail des fantômes, des esprits et des êtres non-humains pour inviter à une réorientation de la manière dont le public est capable de percevoir, de sentir et d'écouter ; un état où l'ésotérisme, les spiritualités queer et incarnées l'aident à créer de nouvelles prophéties. Son travail a été présenté à la Tate Modern, à la Biennale de Venise, au Centre Pompidou et au Palais de Tokyo. Lauréat du 25^e Prix de la Fondation Pernod Ricard, il est pensionnaire de la Villa Médicis pour l'année 2025-2026.

Caroline Monnet

Née en 1985. Vit et travaille à Montréal (Canada).

Caroline Monnet est une artiste pluridisciplinaire d'ascendance algonquienne et française, originaire de l'Outaouais au Québec. Formée en sociologie et en communications à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Grenade (Espagne), elle développe une pratique ancrée dans les réalités autochtones contemporaines, mobilisant des méthodologies anishinaabeg pour remettre en question les récits coloniaux et repenser les systèmes actuels. À la croisée des arts visuels et du cinéma, elle a présenté des expositions personnelles au Musée des beaux-arts de Montréal, à la Kunsthalle de Francfort et a participé à de grandes manifestations internationales telles que la Biennale du Whitney et la Biennale d'art de Toronto. Son travail a également été présenté dans des festivals majeurs, dont le Festival de Cannes (Cinéfondation), Sundance et la Berlinale.

En 2023, elle reçoit l'insigne de l'Ordre des arts et des lettres du Québec.

Ben Russell

Né en 1976. Vit et travaille à Marseille.

Ben Russell est un artiste, cinéaste et conservateur américain dont le travail se situe à la croisée du cinéma expérimental, de l'anthropologie visuelle et de l'image documentaire a notamment été présenté à la documenta 14 (2017), ainsi que dans des institutions et manifestations internationales telles que le Centre Pompidou, le Museum of Modern Art, la Tate Modern, le Museum of Modern Art de Chicago, le Festival du film de Venise et la Berlinale. Parmi ses projets curatoriaux figurent *Magic Lantern* (Providence, États-Unis, 2005–2007), *BEN RUSSELL* (Chicago, États-Unis, 2009–2011), *Hallucinations* (Athènes, Grèce, 2017) et *Double Vision* (Marseille, France, depuis 2024). Il est actuellement en résidence à la Villa Médicis, à Rome.

Rebecca Topakian

Née en 1989. Vit et travaille entre Maisons-Alfort et Erevan (Arménie).

Jouant d'allers-retours entre le documentaire et une approche poétique de ses sujets, la réalité et la fiction, l'intime et le politique, Topakian explore les mythologies personnelles et collectives. Suite à la guerre du Haut-Karabagh de 2020, elle s'installe partiellement en Arménie et partage sa vie entre Erevan et la région parisienne.

Son travail a été distingué par différents prix et bourses : le prix Fénéon (2021), le prix ADIAF pour l'émergence (2023), la commande nationale Regards du Grand Paris (2021) ou encore la grande commande photographique de la BNF (2022). Son travail a été exposé aux Rencontres d'Arles, à la BNF, aux Magasins Généraux, à la Cité Internationale des Arts, au MAC VAL ou encore au Casino Luxembourg. Elle sera, en 2026, résidente à la Villa Kujoyama à Kyoto.

Ahmed Umar

Né en 1988. Vit et travaille à Oslo (Norvège).

Ahmed Umar, artiste est un artiste pluridisciplinaire. Il obtient son master en arts plastiques à l'Académie nationale des arts d'Oslo en 2016. À travers son travail, Ahmed Umar est également devenu une figure de proue pour les personnes queer issues de milieux musulmans en Norvège et au Soudan. Sa pratique artistique met en lumière des questions relatives à l'identité, à la religion et aux valeurs culturelles à travers différents modes d'expression artistique. Il utilise ses expériences personnelles comme outils pour transmettre des récits non seulement sur l'oppression et l'aliénation, mais aussi sur la libération et l'appropriation de sa propre histoire. Son travail est montré de par le monde et notamment à la Biennale de Venise en 2024.

Ana Vaz

Née en 1986. Vit et travaille à Paris.

Ana Vaz est une artiste et cinéaste née dans le Midwest brésilien habité par les fantômes enfouis par sa capitale moderniste : Brasília. Sa filmographie provoque et questionne le cinéma en tant qu'art de l'(in)visible et instrument capable de transformer la perception de l'humain, élargissant les connexions avec des formes de vie autres qu'humaines ou spectrales. Conséquences ou expansion de sa cinématographie, ses activités artistiques s'incarnent également dans l'écriture, la pédagogie critique, les installations ou les marches collectives. Parmi ses expositions récentes figurent la 18^e Biennale d'Istanbul, la 12^e édition de SITE Santa Fe, ainsi que des expositions personnelles à la Sécession de Vienne et au Cinema Batalha (Porto). En 2024–2025, elle est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, où elle développe l'écriture de son deuxième long métrage.

Atrium - Rez de jardin

DALILA DALLÉAS BOUZAR

Guidée par l'histoire des exilé-es espagnol-es, Dalila Dalléas Bouzar imagine pour Le Nouveau Printemps un ensemble d'œuvres : broderies, peintures et performances.

Broderies

Guernica, Picasso, 1937. Lorsque Dalila Dalléas Bouzar visite les Abattoirs, Musée - FRAC Occitanie Toulouse, ou rencontre les bénévoles du Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol, l'œuvre du grand maître lui revient. L'image de la peinture s'impose alors que des massacres de populations dans plusieurs régions du monde ont cours. Inspirée, l'artiste se rend au Musée Reina Sofia, à Madrid, avec Rossy de Palma, pour voir l'œuvre de ses propres yeux. Elle imagine ensuite une couverture brodée qu'elle réalise en Inde avec le soutien de la Villa Swagatam et la coopération des artisans de l'Institut Kalhath. L'artiste croise les références et mêle les savoir-faire. Elle les explore autant qu'elle les actualise. Et peut-être, face à l'infinie catastrophe humaine, nous rappelle la force et la beauté des gestes de l'artisanat ?

À retrouver à la médiathèque José Cabanis.

Performances

Une petite géante déambule dans le quartier de la gare. Reprenant la tradition du masque et du costume, s'inspirant aussi de la figure de l'errant, Dalila Dalléas Bouzar, vêtue d'un burnous (manteau d'origine berbère) apparaît au coin d'une rue. La déambulation se poursuit avec BILLGRABEN, partenaire artistique inédit. Dans les anciennes écuries du Centre culturel Bonnefoy : une maison imaginaire en terre rouge rappelle le besoin fondamental d'un foyer. Mais l'exil, c'est aussi le retour impossible à la maison. En trois temps - la chasse, la spirale, l'alliance - le duo, composé des corps d'une femme et d'un homme, active des pièces produites entre l'Algérie et l'Inde (Villa Swagatam et Institut Kalhath).

À retrouver au Centre culturel Bonnefoy.

Peintures

Des peintures, inédites, viennent compléter cet ensemble. L'artiste pare les corps de couvertures, premier refuge et seule protection de celles et ceux qui se déplacent, sont déplacés. Objet de dignité et d'accompagnement. Fétiche aussi de l'œuvre de l'artiste, qu'elle ne cesse de déplier.

À retrouver à IPN.



Dalila Dalléas Bouzar

Née en 1974. Vit et travaille à Bordeaux.

Dessinatrice de formation, Dalila Dalléas Bouzar découvre la peinture à Berlin après un parcours en biologie, avant d'intégrer l'école des Beaux-Arts de Paris, où cette pratique devient centrale dans son travail. Son style figuratif, à la croisée du réalisme et de l'onirisme, refuse l'autorité d'un dessin trop net au profit d'une expérimentation sans limite des couleurs et d'un traitement contrasté de la lumière. Du politique à l'historique, du biologique au psychologique, son œuvre interroge à plusieurs niveaux les pouvoirs de la représentation picturale. Son obsession à peindre des corps et des visages traduit sa volonté de considérer le portrait comme un moyen d'investigation identitaire ou d'expression critique des rapports de domination, qu'il s'agisse du patriarcat ou du colonialisme. Particulièrement sensible aux violences faites aux corps, elle considère la peinture comme un moyen de préserver, de régénérer ou de réinventer leur intégrité. Sa pratique s'est élargie à la performance puis à l'art textile, deux moyens d'éprouver son propre corps dans la forme rituelle et la création collective.

Extrait de biographie réalisée par Florian Gaité
www.daliladalleas.com

EN LIEN

L'exposition de Dalila Dalléas Bouzar trouvera un écho lors d'une performance durant le week-end d'ouverture du festival. Plus d'informations page 82.

Le salon des éditions d'art, organisé par air de Midi, se tiendra dans l'Atrium les 29 et 30 mai 2026. Plus d'informations page 85.



Page de gauche : Dalila Dalléas Bouzar, Les femmes d'Alger, d'après Delacroix (1834) - Page de droite : Dalila Dalléas Bouzar, Memoria



Salle d'exposition

LUSMORE DAUD

INSTALLATION DE LUMIÈRE NOIRE

Daud nous plonge dans le noir et nous invite à revenir à l'essence de la lumière et des symboles, au seuil de nos rêves.

Que serait un langage universel ? Daud, artiste de lumière, nous invite à nous reconnecter à l'essence de nos émotions.

Cette installation - une boîte, pour voyager - nous plonge dans le noir et nous mène dans une expérience sensorielle, spirituelle et interactive. Une proposition qui met en scène un univers visuel et poétique composé de symboles d'un langage spontané, transformant les surfaces silencieuses en vitalité plastique pour les habiller d'une pure énergie visuelle.



Lusmore Daud, Lumière noire

Lusmore Daud

Né en 1972. Vit et travaille entre le Sénégal et Majorque (Espagne).

Les propositions scéniques et immersives de Lusmore Daud visent à aller au-delà du conventionnel. Il pratique l'art comme un langage universel en mouvement, comme l'essence d'une pratique dans laquelle les frontières entre peinture, performance et arts de la scène sont diluées. Ses peintures murales, évocatrices et pleines de symboles et de métaphores vives, sont souvent réalisées dans des contextes urbains, dans des usines abandonnées, sur des bâtiments ou dans des décors itinérants. Autour de l'action de peindre, il a développé son travail dans différents domaines, en utilisant l'interprétation théâtrale, l'audiovisuel et d'autres éléments scéniques : action painting, muralisme, installation, art vidéo, musique, performance et scénographie.

[@daud.illustration](https://www.instagram.com/daud.illustration)

EN LIEN

L'artiste Daud réalisera un atelier *Lumière et toi* dans le cadre du festival. Pensé comme une expérience immersive, cet atelier invite les participant-es à explorer un geste pictural primitif à travers l'usage de peintures fluorescentes, révélées et sublimées par la lumière noire. Destiné aux enfants de 6 à 12 ans, il se tiendra le samedi 30 mai de 14h à 16h à la médiathèque José Cabanis. Goûter inclus. Sur réservation.

Implanté sur la colline de Jolimont, l'un des points culminants de Toulouse, l'Observatoire de Toulouse est un site emblématique de l'histoire de l'astronomie. Fondé en 1733 et installé dans son bâtiment actuel en 1841, il s'inscrit au cœur d'un parc public de 2,5 hectares. Propriété de la Ville de Toulouse et de Toulouse Métropole, il abrite des instruments scientifiques classés. Le bâtiment principal, conçu par l'architecte toulousain Urbain Vitry, ainsi que les trois coupoles, sont inscrits au titre des monuments historiques depuis 1987. Aujourd'hui, le site est animé par plusieurs associations dédiées à la diffusion scientifique et s'ouvre au public lors d'événements culturels et patrimoniaux tels que les Journées Européennes du Patrimoine, la Nuit des Étoiles — ainsi qu'à l'occasion de grands phénomènes astronomiques (éclipses, passage de comètes).

Espace public et extérieur

MANUEL OUTUMURO

Femmes d'autres mondes

INSTALLATION PHOTOGRAPHIQUE

L'artiste photographe expose dans le jardin de l'Observatoire Jolimont une série de portraits de grandes actrices. De son village natal en Galice à New York, c'est aussi une trajectoire personnelle qui se raconte à travers ces figures de lumière.

Femmes d'autres mondes est une installation photographique de Manuel Outumuro. Elle a premièrement été présentée à A Merca en 2024. C'est dans ce petit village, au cœur de la Galice rurale, que le photographe est né et a grandi jusqu'à l'âge de 10 ans. Plongé dans l'abandon de ce qu'on appelle désormais « l'Espagne vide », le village est aujourd'hui presque désert. C'est précisément une vieille voisine qui, voyant les photographies que l'artiste allait afficher, a déclaré qu'elles lui faisaient penser à des « femmes d'autres mondes ».

Collection d'instantanés, cette série nous montre des visages qui laissent entrevoir une élégance et une sophistication lointaines. Ce sont des femmes inaccessibles, des beautés mises en valeur par le noir et blanc d'une imagerie quelque peu hollywoodienne. Elles disent aussi le parcours, les rêves et les aspirations de Manuel Outumuro. À première vue, ces actrices n'ont rien à voir avec les femmes qui ont accompagné l'enfance rurale du photographe dans les années 1950. Cependant, d'époques et de milieux différents, les unes avec la force de la terre et les autres avec l'éclat de la lumière, toutes ont imprégné de leur magie l'œuvre photographique de Manuel Outumuro. De son village natal à New York, l'artiste a conservé ses souvenirs d'enfance inspirants qui lui ont conféré sa force créative. Et avec les autres, il partage encore la complicité des nombreuses séances photographiques pour coucher sur le papier visions et fantasmes.

« C'est précisément une vieille voisine qui, voyant les photographies que l'artiste allait afficher, a déclaré qu'elles lui faisaient penser à des femmes d'autres mondes. »

Manuel Outumuro

Né en 1949. Vit et travaille à Barcelone.

Manuel Outumuro est un photographe espagnol installé à Barcelone. Après une formation académique en graphisme, il s'est installé à New York où il a ouvert un studio spécialisé dans l'image graphique et la direction artistique pour les créateurs de mode. Il a collaboré avec les photographes les plus prestigieux, auxquels il confiait des séances photo pour son studio. Au début des années 1990, l'un des photographes ne s'est pas présenté au shooting prévu et Outumuro a décidé, de manière improvisée, de prendre les photos lui-même. Cet incident s'est avéré révélateur et, en un an, il a troqué la typographie pour la photographie. C'est ainsi qu'il est devenu l'un des photographes espagnols les plus prestigieux du moment. Il a collaboré avec les plus importantes publications de mode, et ses archives très complètes ont documenté, avec profondeur et rigueur, les tendances de l'histoire du vêtement au cours de ce dernier changement de siècle. D'autre part, sa galerie de portraits constitue une archive exceptionnelle des personnalités du monde de l'art et de la culture des 30 dernières années.

www.outumuro.com



Manuel Outumuro, Angela Molina



1.

2.

GALA HERNÁNDEZ LÓPEZ

Like moths to light
INSTALLATION VIDÉO

Le nouveau film de l'artiste Gala Hernández López, pour la première fois présenté en installation, explore nos rêves à l'heure de l'intelligence artificielle et des nouveaux modes de contrôle.

Like moths to light médite sur le devenir de nos mondes oniriques à l'ère du neurocapitalisme. Dans ce film, une femme parle de l'intérieur d'une machine qui enregistre son activité cérébrale. Elle décrit un labyrinthe mental mêlant un vieux parc d'attractions nommé Dreamland, des photographies psychiques du XIX^e siècle, des expérimentations contemporaines de décodage cérébral par IA et Prophetic, une start-up dont le but est de contrôler les rêves. Mais que voient nos rêves lorsqu'ils nous regardent ?

La nuit est un espace d'introspection : le sujet se libère des logiques rationnelles du jour pour explorer l'inconscient et le superflu. Elle constitue un espace de résistance silencieuse au rythme productiviste du quotidien. Le film *Like moths to light* tisse des récits interconnectés autour des technologies de manipulation et de décodage des rêves, en révélant l'obsession historique de l'être humain pour la transparence totale et la maîtrise de l'invisible.

De l'extraction d'images tangibles de l'esprit jusqu'à la lumière électrique qui cherche à transformer la nuit en jour et la puissance de l'IA qui ouvre aujourd'hui la boîte noire du cerveau, le film trace une généalogie de cette volonté à tout rendre visible, intelligible, quantifiable et donc exploitable. Il met ainsi en critique la dérive d'un neurocapitalisme qui, en colonisant même le monde onirique, pourrait éliminer toute part d'ombre, d'errance et de mystère, pourtant essentielle à l'imaginaire et à la poésie.

Gala Hernández López

Née en 1993. Vit et travaille à Paris.

Gala Hernández López est artiste, cinéaste et chercheuse. Son travail analyse de manière critique les nouveaux modes de subjectivation produits par le capitalisme computationnel. Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux (Cannes, Berlin, Rotterdam, Sarajevo...) et des institutions de par le monde (Berlinische Galerie, Palais de Tokyo...). Son film *La Mécanique des fluides* a remporté en France en 2024 le César du meilleur court métrage documentaire.

www.galahernandez.com

Like moths to light est une production 6980 Films, Lo schermo dell'arte, After social Networks, en coproduction avec Le Nouveau Printemps.

Les expositions à l'Observatoire sont mises en œuvre en collaboration avec la Direction Scientifique, technique et industrielle (DCSTI) de Toulouse Métropole, de la Direction du patrimoine végétal de la ville de Toulouse et de la Société d'Astronomie Populaire, que nous remercions pour leur accueil.

EN LIEN

Des visites Art et Astronomie seront proposées durant le week-end d'ouverture et tout au long du festival, en collaboration avec la Société d'Astronomie Populaire, invitant les visiteur-euses à explorer à la fois les expositions et le riche patrimoine astronomique du lieu.

Gala Hernández López, *Like moths to light*



Structure issue de la mutualisation de trois associations actives dans l'art contemporain depuis le milieu des années 1990, Lieu-Commun est un projet singulier porté par une équipe d'artistes et de professionnels de la culture. Implanté depuis 2006 au Faubourg Bonnefoy à Toulouse, le lieu développe une programmation transversale et exigeante, tout en fédérant un public fidèle et diversifié. Projet unique à l'échelle régionale, Lieu-Commun conjugue l'exigence d'un centre d'art à la dynamique d'un collectif d'artistes et s'inscrit comme un acteur structurant de la filière des arts visuels en Occitanie.

Rez-de-Chaussée

ENTRE LES DEUX, DES CHEMINS

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : MANUEL POMAR, CLÉMENT POSTEC

Une exposition réunissant des artistes de la région Occitanie, proposé-es par des structures membres d'air de Midi

Air de Midi, réseau art contemporain en Occitanie, Documents d'Artistes Occitanie, Lieu-Commun, artist-run space et Le Nouveau Printemps s'associent pour une exposition inédite. Écho aux engagements de Rossy de Palma, l'exposition rassemble à Lieu-Commun des œuvres traversées par les frontières de douze artistes de la région Occitanie.

L'exposition *entre les deux, des chemins* rassemble des artistes sélectionné-es, par Manuel Pomar et Clément Postec, à l'issue d'un appel à propositions lancé auprès des lieux membres de air de Midi, réseau art contemporain en Occitanie. Douze artistes né-es, résidant-es, ayant vécu, étudié ou travaillé en Occitanie exposent leurs travaux rassemblés autour des questions d'exil et de migration à travers des récits singuliers et des pratiques contemporaines variées, nourries d'expériences personnelles, des vies héritées ou des perspectives distanciées.

L'exposition compose un territoire ouvert et éphémère où trajectoires individuelles et expériences collectives dialoguent pour tracer des chemins entrecroisés, à la fois voies de passage, de transformation et de partage. Hommages, inquiétudes, résistances créatives organisent les mémoires et les projections.

Deux prix sont décernés :

– le Prix du Jury, présidé par **Rossy de Palma**, aux côtés de **Meriem Berrada**, curatrice et directrice artistique, et de **Valérie Du Chéné**, artiste et enseignante, lors de l'ouverture du Nouveau Printemps. Il offre à l'artiste lauréat-e une collaboration avec DDA Occitanie pour la rédaction d'un texte critique sur son travail.

– le Prix du Public, résultat des votes, attribué à la clôture du Nouveau Printemps, offrant à l'artiste lauréat-e l'opportunité de participer à l'édition 2027 du festival.

« Hommages, inquiétudes, résistances créatives organisent les mémoires et les projections. »

Manuel Pomar est artiste, commissaire, auteur, co-fondateur et responsable de la programmation de Lieu-Commun et s'engage activement pour des associations comme air de Midi, PinkPong et F.L.I.R.T à Toulouse ainsi que Zébra 3 à Bordeaux. Activiste de la scène des artist-run spaces en France depuis 1997, il soutient avec conviction des artistes atypiques qui s'épanouissent dans les périphéries de l'art, et développe dans ses textes et ses commissariats d'expositions une écriture sensible et contemplative, en marge des conventions du genre. Il a été commissaire pour des expositions à la Villa Arson à Nice, la Fabrique Pola à Bordeaux, la Panacée à Montpellier ou l'Œil de Poisson à Québec.

Avec :

Socheata Aing

Née en 1993. Vit et travaille entre Toulouse et Neuchâtel (Suisse).

Basée en Occitanie, Socheata Aing développe une pratique mêlant performance, installation, cinéma et écriture. Son travail explore les notions de mémoire, d'absence et de transmission culturelle, en articulant récits intimes et collectifs. Le corps, la voix et l'image deviennent des vecteurs de narration pour interroger les expériences de migration, de déplacement et de diaspora. À travers des dispositifs sobres et sensibles, ses œuvres mettent en tension présence et effacement, visibilité et invisibilité, et s'inscrivent dans une démarche de recherche attentive aux formes contemporaines de transmission.

Proposé par La Maison Salvan. Structure municipale de la ville de Labège, La Maison Salvan est un lieu de résidence et de diffusion consacré à la création contemporaine, au cœur du premier parc d'activités de Midi-Pyrénées. www.maison-salvan.fr

Charlie Aubry

Née en 1990. Vit entre Paris et Turin (Italie).

Diplômée de l'isdaT de Toulouse, Charlie Aubry développe une pratique mêlant arts visuels, son, électronique et performance. À travers des installations sculpturales, sonores et numériques, il explore les interactions entre technologie, espace public et participation collective, en lien avec des enjeux territoriaux, sociaux et écologiques. Parallèlement, il mène une recherche musicale expérimentale et collabore de longue date avec la compagnie Maguy Marin. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions en France et à l'étranger. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis (2021–2022), il rejoint la Villa Kujoyama en 2026.

Proposé par Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse. Institution inédite née de la fusion du Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Toulouse, et du Fonds régional d'art contemporain, avant tout un lieu d'échange, de partage et de vie artistique, Les Abattoirs se donnent pour mission la diffusion et l'accès pour tous à l'art Moderne et Contemporain.

www.lesabattoirs.org



Safouane Ben Slama, série 4 saisons, réalisée dans le cadre de la commande photographique du Grand Paris du Cnap et des ateliers Médicis, réalisée entre 2022 et 2025.

Safouane Ben Slama

Né en 1987. Vit et travaille à Paris.

Formé en philosophie et en sciences de l'exposition, il développe une pratique photographique attentive aux territoires et aux communautés situés à la marge des récits dominants. Son travail met en lumière des corps et des histoires minoritaires, en explorant l'intimité, les affects et les gestes du quotidien. Lauréat de la commande photographique Regards du Grand Paris, il expose régulièrement en France et à l'international. Depuis 2023, il mène plusieurs projets en Occitanie à travers résidences et expositions, prolongeant sa recherche sur les liens entre territoires et expériences vécues.

Proposé par la Maison des arts Georges et Claude Pompidou. Située à Cajarc, elle œuvre au soutien de la création contemporaine et à sa diffusion auprès des publics en développe ses actions à travers un lieu d'exposition, une résidence internationale et de nombreux partenariats sur le territoire. www.magcp.fr

Joy Charpentier

Né en 1991. Vit et travaille entre Montpellier et Nîmes.

Diplômé des Beaux-Arts de Bourges, il développe une pratique située à l'intersection de sa culture manouche et de son identité queer. À travers le dessin, la performance et l'installation, il déconstruit les mécanismes de violence et leurs circulations, en recourant au détournement et à des formes volontairement excessives, kitsches ou absurdes. Son travail, présenté en France et en Europe, interroge les champs de représentation dominants et revendique une position à la marge comme espace critique et politique.

Proposé par Mécènes du Sud Montpellier-Sète-Béziers. Fondé en 2003 à Aix-Marseille, le réseau Mécènes du Sud soutient la création artistique contemporaine à travers deux collectifs d'entreprises coproduisant œuvres, projets et événements. www.mecenesdusud.fr

Anne Deguelle

Née en 1943. Vit et travaille entre Paris et Saint-André de Najac.

Anne Deguelle interroge la nature et les contours des œuvres emblématiques du XX^e siècle. À partir de détails oubliés par l'histoire de l'art, elle questionne ce que recouvrent les notions d'art et d'œuvre. Son travail, fondé sur la collecte, s'étend à l'auto-archéologie, entre enquête, mémoire personnelle et réenchantement poétique. Ses recherches donnent lieu à des œuvres présentes dans de nombreuses collections publiques et internationales.

Proposée par L'Atelier Blanc, art contemporain en Aveyron. L'Atelier Blanc soutient la création artistique contemporaine et diffuse l'art contemporain auprès des publics les plus larges, de tous âges et de tous horizons. Il œuvre pour que l'art contemporain soit un vecteur de lien social, par la rencontre, l'échange et la pratique artistique pour tous. www.atelier-blanc.org

Lucile Martinez

Née en 1991. Vit et travaille à Toulouse.

Diplômée des Beaux-Arts d'Angers, Lucile Martinez développe une pratique picturale nourrie de déplacements, de rencontres et de moments de rassemblement. Ses peintures donnent forme à des scènes vécues, des paysages traversés et des figures croisées, conçues comme des témoignages et un éloge du dehors. Les notions de biens communs, de partage et de communion traversent son travail, décliné en séries sur bois ou textile, sans hiérarchie d'intensité. Sa pratique s'inscrit dans une réflexion ouverte sur les identités collectives.

Proposée par PAHLM (Pratiques Artistiques Hors Les Murs).

Ancrée en milieu rural et engagée dans l'économie sociale et solidaire, PAHLM développe depuis 2019 des résidences, expositions et actions de médiation favorisant la mixité des publics, l'expérimentation et la réduction des inégalités culturelles.

www.pahlm.org



Lucile Martinez

Marion Mounic

Née en 1992. Vit et travaille à Sète.

Diplômée de l'École Supérieure d'Art des Pyrénées de Tarbes, Marion Mounic travaille la sculpture et l'installation pour explorer l'espace, la lumière, le temps et la mémoire. Lauréate de plusieurs prix, elle a exposé en France et à l'international, notamment aux Abattoirs, au MO.CO Panacée, au Frac MÉCA et au MACAM à Lisbonne. Son travail, présent dans plusieurs collections publiques, se caractérise par des dispositifs sensibles et immersifs. Elle partira prochainement en résidence à Cotonou.

Proposée par les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse.

Lilie Pinot

Née en 1985. Vit et travaille entre Toulouse et Marseille.

Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, son travail photographique s'appuie sur l'image d'archive et l'expérimentation de procédés qui opèrent un effacement ou une transformation de l'image. À travers transferts, cyanotypes et manipulations, elle explore les notions de trace, de mémoire, de perte et de stratification, à l'intersection de l'histoire individuelle et collective. Son travail a été exposé dans de nombreux lieux en France et en Europe. Elle mène également une activité de transmission auprès de publics variés. En 2025-2026, elle est en résidence en milieu agricole dans le Lot.

Proposée par la Maison des arts Georges et Claude Pompidou.

Melika Sadeghzadeh

Née en 1999. Vit et travaille à Montpellier.

À travers la sculpture, l'installation, la vidéo et le dessin, Melika Sadeghzadeh interroge les mécanismes de pouvoir et les violences structurelles qui traversent les relations humaines, dissimulées dans les cadres de la normativité et du quotidien. Entre retenue et suggestion, ses œuvres fonctionnent comme des brèches, révélant des hiérarchies invisibles sans en proposer de résolution. Habitées par une tension proche du désir, elles laissent émerger des traces silencieuses et persistantes de la violence.

Proposée par le MO.CO. Montpellier Contemporain. Véritable écosystème artistique, MO.CO. Montpellier Contemporain réunit formation, production, exposition, médiation et collection au sein de l'ESBA, du MO.CO. Panacée et du MO.CO., dédié aux expositions d'envergure internationale. www.moco.art/fr

Eglė Šimkus

Née en 1990. Vit et travaille à Toulouse.

À la croisée de l'art contemporain et de l'artisanat, marquée par une histoire d'exil précoce, la pratique de Eglė Šimkus se déploie entre sculpture en céramique, photographie et installation, interroge les notions de mémoire, de corps et de territoire. Ses formes organiques et hybrides, travaillées dans une tension entre fragilité et résistance, font écho aux expériences de déracinement. Le processus lent, nourri par l'observation et l'errance, donne naissance à des œuvres où l'artefact devient une extension sensible du corps et de l'histoire vécue.

Proposée par MEMENTO, espace départemental d'art contemporain. Soutenant la production d'œuvres inédites, MEMENTO favorise le dialogue entre patrimoine et pratiques contemporaines à travers expositions, résidences et actions culturelles, plaçant artistes et publics au cœur d'un projet de recherche et d'expérimentation. www.memento.gers.fr

elso dewever stragiotti

Né en 1997. Vit et travaille à Toulouse.

Diplômé des Beaux-Arts de Toulouse en 2025, elso dewever stragiotti travaille la performance, l'écriture et le son. Par le texte, le corps, la voix et la parole, il interroge les relations entre corps, espaces et langues, en s'intéressant aux phénomènes de minorisation, de transmission partielle et de diglossie. En mêlant plusieurs langues, ses œuvres questionnent les cadres institutionnels, sociaux et culturels qui conditionnent les corps, et réfléchissent le groupe et la place du public.

Proposé par l'isdaT. L'isdaT — institut supérieur des arts et du design de Toulouse est un établissement public d'enseignement supérieur dédié à la formation d'artistes et de créateurs dans les domaines des arts, du design, du design graphique, de la musique et de la danse. www.isdat.fr

Won Jy

Né en 1990. Vit et travaille à Nîmes.

La pratique de Won Jy s'appuie sur la collecte et la transformation de matériaux souvent perçus comme délaissés ou nuisibles qu'il réinvestit à travers divers médiums. En revalorisant leur charge sociale, culturelle et écologique, il développe un travail attentif à l'observation, à la matérialité et aux notions d'hospitalité. Ses œuvres interrogent les relations entre naturel et artificiel, visible et invisible, et proposent de nouveaux modes de cohabitation avec nos environnements.

Proposé par le CACN - Centre d'Art Contemporain de Nîmes. Le CACN - Centre d'Art Contemporain de Nîmes œuvre à la création, promotion d'artistes et la diffusion de l'art contemporain, au niveau local, régional, national et international. Les projets se développent sous forme d'expositions, de publications, d'événements artistiques (performances, projections, conférences, ateliers, etc.).

www.cacncentredart.com



Anne Deguelle, *Roses to Rosy*, Atelier Blanc

Premier étage

DIASPORA WONDERLAND TOULOUSE

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : LOTFI AOULAD, MERIEM BERRADA, CLÉMENT POSTEC

À l'occasion du Nouveau Printemps par Rossy de Palma, Diaspora Wonderland s'installe à Toulouse en Occitanie et rassemble les œuvres de trois artistes : Pilar Albarracín, Sophia Kacimi et Nassim Azarzar.

Projet circulaire entre différents centres culturels européens, sur une idée originale de Lotfi Aoulad, Diaspora Wonderland souhaite mettre en lumière la richesse culturelle des diasporas afro-méditerranéennes et explorer la façon dont ces récits ont traversé les corps, les générations et les géographies.

Les enfants né·es des exils ont grandi avec une image des pays quittés, transmise par des parent·es elleux-mêmes éloigné·es des évolutions. Ce décalage a nourri des imaginaires puissants, entretenus dans les cercles diasporiques et partagés avec tout le monde. Le terme diaspora, issu du grec *spiro* – « je sème » – évoque bien plus qu'une dispersion. Il parle de liens, d'attachements, de blessures, et surtout de créations nouvelles.

De la tension née des exils, entre la perte et la réinvention, peuvent émerger des "wonderlands" — territoires où s'entrelacent identité, désir et mémoire. À travers la mode, le design, les arts visuels, la danse et la narration, Diaspora Wonderland invite ainsi au voyage aux côtés d'artistes gravitant autour de ces constellations culturelles. C'est une traversée sensible, où l'intime et les souvenirs se transforment en matière vivante pour pénétrer ensemble ces mondes merveilleux.

Meriem Berrada est curatrice, directrice artistique et consultante en stratégie culturelle. Commissaire du Pavillon du Maroc à la Biennale de Venise (2026), sa pratique curatoriale explore à la fois la photographie contemporaine et les dialogues entre art et savoir-faire traditionnels. Elle a signé d'importantes expositions et a été directrice artistique de Tasweer photo (Qatar) et co-curatrice des Rencontres de Bamako. Classée parmi les figures influentes de moins de 40 ans (Apollo), elle joue un rôle clé dans la création du MACAAL et s'engage dans la structuration de l'écosystème artistique africain.

Lotfi Aoulad est curateur et responsable de programmes culturels et éducatifs à l'UNESCO. Il y coordonne notamment le rapport sur l'industrie de la mode en Afrique lancé à la Fashion Week de Lagos en 2023, ainsi que des initiatives internationales telles que l'Académie mondiale des compétences. Il développe une pratique curatoriale

« C'est une traversée sensible, où l'intime et les souvenirs se transforment en matière vivante pour pénétrer ensemble ces mondes merveilleux. »

Nassim Azarzar, *Untitled*, 18x24cm, oil and acrylic on cardboard, 2024



indépendante au sein de Das Relais, explorant les imaginaires et récits diasporiques, les territoires, les liens entre art, soin et justice sociale. Il est commissaire de Diaspora Wonderland (Africa Centre Londres, 2025 ; IFA Gallery Berlin, 2026), signe en 2025 un projet de Musée des Enfances avec les Ateliers Médicis et codirige la revue Nejma de littérature méditerranéenne. Certifié doula en 2024, il s'engage dans l'accompagnement des naissances et sur la question des enfances. Il est membre du comité du Prix de la Mode du Monde Arabe et du conseil d'administration de Rêv'Elles.

Avec :

Nassim Azarzar

Né en 1989. Vit et travaille à Paris.

Nassim Azarzar est un artiste qui explore la sémantique des formes — la manière dont elles véhiculent du sens — avec une attention particulière portée aux expériences diasporiques et aux esthétiques vernaculaires. Ses recherches sur les pratiques décoratives des camions de transport au Maroc — dont l'ornementation complexe émerge d'une mobilité perpétuelle — font écho à son propre sentiment d'entre-deux, étant né en France de parents marocains. Cette investigation constitue le socle de son langage visuel, qui traverse la peinture, la sculpture, le design graphique, le cinéma expérimental, la poésie et le son, embrassant la fluidité et remettant en question les notions figées d'appartenance.

www.nassimazarzar.com



Sophia Kacimi, Osama Ahdi pour Zoubida

Sophia Kacimi

Née en 1991. Vit et travaille entre Londres et Fès.

Sofia Kacimi est une créatrice franco-marocaine faisant dialoguer tradition et modernité à travers sa marque Zoubida. Fondée après quinze ans passés dans la mode de luxe, Zoubida est une aventure collective, engagée et haute en couleur, ancrée au Maroc et co-crée avec des artisan-es entre Fès et Rabat. D'abord inscrite dans la mode, la marque en bouscule les codes : sans saison ni collection, elle propose des pièces d'art-à-porter unisexes, où la joie de vivre se prolonge aujourd'hui dans des installations textiles ludiques et interactives

à la croisée de la mode, de l'artisanat, de l'art et du design. En 2025, son jeu d'échecs géant Play on Craft est présenté à la foire 1-54 à Somerset House et au V&A à Londres, tandis que l'installation mobile Zoubida on Tour, réalisée avec des conducteurs de tuk-tuks de Marrakech, attire l'attention sur son approche innovante. En septembre 2025, Sofia Kacimi reçoit le Prix de l'entrepreneuriat créatif lors de la première édition du Prix de la mode du monde arabe à l'Institut du monde arabe à Paris, un prix spécialement créé pour saluer sa démarche.

www.zoubidazoubida.com

Pilar Albarracín

Retrouvez la biographie de l'artiste page 17.

Une exposition produite par Le Nouveau Printemps, en collaboration avec le MACAAL - musée d'Art contemporain africain Al Maaden et Das Relais, dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026. macaal.org et dasrelais.com

médi
saison terra
2026 née

EN LIEN

Jeudi 28 mai 2026 à 19h : vernissage de l'exposition à Lieu-Commun, artist-run space, et remise du Prix du jury.

Diaspora Wonderland Toulouse trouvera un écho au MACAAL à Marrakech à l'automne 2026 à travers une série de rencontres.



Trois_a est un espace de travail partagé et de programmation artistique épisodique, situé 3A rue de Turin, dans le quartier Bonnefoy, à Toulouse. Trois_a accueille des artistes, critiques d'art et chercheur-euses. Actuellement, le lieu est partagé par Ekaterina Bunits, Jérôme Dupeyrat, Julie Martin, Axel Raingeard, et Adam Scrivener (collectif Inventory). La programmation artistique, conçue par Jérôme Dupeyrat et Julie Martin, se nourrit à la fois d'une curiosité éclectique envers la création contemporaine et de recherches consacrées plus spécifiquement aux relations entre art, politique et médias.

MIA FTZ & PAULINE TOUCHAIS LERICHE

Nouées

COMMISSARIAT : JÉRÔME DUPEYRAT, JULIE MARTIN

mia ftz et Pauline Touchais Leriche s'associent et rassemblent différents regards pour une œuvre en forme de déplacement : elles organisent des rencontres, et invitent à des marches pour appréhender les violences, se délester de leurs poids et célébrer l'amitié.

mia ftz (artiste lauréate du Prix du Nouveau Printemps 2025), s'associe à Pauline Touchais Leriche. Ensemble, pour Le Nouveau Printemps 2026, les deux artistes imaginent une œuvre en forme de déplacement. De Trois_a vers l'observatoire de Jolimont. De l'intime vers le collectif. Du tabou vers le visible. Depuis un poids vers une forme de légèreté.

Elles nomment les violences qui se nouent, celles d'un système capitaliste patriarcal et colonial contre lequel de multiples voix s'opposent. Elles invitent dix personnes qui travaillent sur le sujet des violences à se rencontrer : des collectifs militants, des artistes et des chercheuses. Ces échanges font l'objet d'une édition, présentée à Trois_a, mêlant leurs mots et situant le sujet des violences à l'intersection des luttes.

En Ouest Aveyron, là où elles habitent, Pauline et mia invitent cette fois-ci leur entourage à un rituel de réparation collectif : un déplacement visant à se délester d'un objet, symbole du poids des violences qui nous concernent, et en célébration des amitiés qui soutiennent. De retour à Toulouse, elles proposent aux habitant-es du quartier de Bonnefoy et aux visiteur-euses du Nouveau Printemps de rejoindre ce déplacement : entre Trois_a et l'Observatoire de Jolimont. Au point d'arrivée culminant, surplombant la ville, un cairn se forme avec l'amoncellement des objets déposés, trace collective visible, au-delà des mots.

Une exposition à l'Atelier Trois_a produite par le Nouveau Printemps, avec Jérôme Dupeyrat et Julie Martin, commissaires d'exposition.

mia ftz et J.O.Z., Espejos y brumas, 2024, © Franck Alix



Jérôme Dupeyrat & Julie Martin

Souvent collectives, les activités de Jérôme Dupeyrat relèvent de la recherche et de l'enseignement (isdaT), de la critique d'art et de la création artistique. À travers l'ensemble de ses pratiques, il porte un intérêt particulier à l'histoire de l'édition et de la lecture, à la circulation des images, à la pédagogie et aux liens entre art et société.

Julie Martin est maîtresse de conférence à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Elle est aussi commissaire d'exposition et critique d'art (membre de C-E-A et de l'AICA). Ses recherches portent sur l'(in)visibilité des mécanismes de pouvoir, leurs liens aux technologies de l'image et sur les formes visuelles et artistiques qui leur sont opposées.

Jérôme Dupeyrat et Julie Martin ont fondé ensemble Trois_a et les éditions Lorelei.

www.jrmdprt.net et www.julie-martin.fr

Avec :

mia ftz

Née en 1999. Vit et travaille à Villefranche-de-Rouergue.

Diplômée d'un BTS de l'image audiovisuelle et d'un DNSEP à l'isdaT, mia ftz est membre de la micro-librairie associative itinérante L'accalmie, du lieu collectif La maisonnée, du collectif antivss12 et du Planning Familial de l'Aveyron. À travers l'image photographique et vidéo, l'écriture et l'édition, elle tisse des fils tendus entre le non-dit, l'essayer-dire et le partage ; et entremêle le personnel à des préoccupations socio-politiques plus vastes, au croisement de perspectives queerféministes et de l'abolitionnisme pénal.

Depuis 2024, elle travaille avec l'artiste Pauline Touchais Leriche le sujet des violences nouées.

mia ftz a notamment été exposée dans le cadre de l'exposition « Ways of seeing », à Odyssud (Blagnac, 31) en 2024, et pour l'exposition « Famille de cœur » du Nouveau Printemps, à Lieu-Commun – Artist run space (Toulouse, 31) en 2025, pour laquelle elle a été primée.

www.miaftz.com

Pauline Touchais Leriche

Née en 1992. Vit et travaille à Villefranche-de-Rouergue.

Pauline Touchais Leriche mêle écriture et pratiques d'art en commun. Par des allers-retours entre expériences vécues et recherches théoriques, elle analyse son vécu au regard de compréhensions systémiques. Dans une démarche située et collective, son travail porte sur nos espaces quotidiens, intimes et publics, et la manière dont nos identités plurielles les habitent.

Diplômée architecte en 2016, elle complète sa formation avec un master projets culturels dans l'espace public. En 2018, elle co-fonde le collectif d'artistes et architectes Superbrut-es. Critique de la discipline architecturale, elle cherche à en faire un outil populaire de résistance contre le système patriarcal colonial et extractiviste en place, en travaillant depuis et avec les communautés habitantes.

Elle est également membre des collectifs antivss12 et La Maisonnée.

www.superbrutes.com



Pauline Touchais Leriche 1. Le dernier été 2. Transformer le silence Page de gauche : mia ftz, Dans la montagne, 2024

1.



2.



Le Garage Bonnefoy est un ancien garage industriel récemment réhabilité par l'agence ppa-architectures. Transformé en un espace polyvalent et vivant, le lieu tire sa force de l'existant : structures conservées, matériaux bruts, réemploi et lumière naturelle qui redessine les volumes. Pensé pour accueillir une diversité d'usages — bureaux, café, restaurant, ateliers ou expositions — le Garage Bonnefoy s'inscrit dans une démarche architecturale frugale, flexible et ouverte. Avec ce projet, ppa-architectures poursuit son engagement à fabriquer des lieux urbains utiles, généreux et adaptés aux pratiques contemporaines, en questionnant à la fois les usages et les modes de construction.

DANSES INTERDITES

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : CLÉMENT POSTEC

En écho à la trajectoire et aux engagements de Rossy de Palma, les œuvres rassemblées donnent à voir des travaux d'artistes témoignant de danses interdites ou de gestes d'émancipation, au travers des images mouvements, des corps ou des paroles. Installations et projections se complètent de performances à l'ouverture du festival.

Retrouvez la présentation de l'exposition collective Danses interdites page 20.

Ahmed Umar

Talitin - The third (le troisième)

La performance d'A Ahmed Umar, « Talitin تاليتين - (The Third) », est une réappropriation radicale de la danse nuptiale soudanaise. Il s'agit d'un rite de passage exécuté lors de la cérémonie de mariage traditionnelle soudanaise. La danse est généralement personnalisée pour chaque mariée, avec un ensemble unique de chansons et de chorégraphies. Revendiquant sa place dans cette tradition, la performance de l'artiste est la première du genre à présenter cette danse sur un corps masculin queer tout en préservant ses éléments traditionnels. Elle célèbre les coutumes collectives avec lesquelles il a grandi, tout en interrogeant certains aspects de son identité et de ses expériences queer, ainsi que ses liens avec sa famille et sa communauté. La performance est réalisée en collaboration avec la chanteuse soudanaise Alsarah, qui a été formée par une lignée de femmes avant elle, où elle endosse le rôle d'« alwazira » en présentant la mariée au public.

L'invitation d'A Ahmed Umar est réalisée en collaboration avec MansA - Maison des Mondes Africains.

Ahmed Umar

La biographie de l'artiste est à retrouver page 27.

www.ahmedumar.com

Une exposition initiée et produite par Le Nouveau Printemps, en coproduction avec le Centre national des arts plastiques et La Place de la Danse – Centre de développement chorégraphique national Toulouse Occitanie.

L'exposition collective Danses interdites est à retrouver sur plusieurs sites : Médiathèque José Cabanis (2), Garage Bonnefoy (6), Centre Culturel Bonnefoy (7), Les Herbes Folles (9), Atelier d'artistes IPN (10).

EN LIEN

Ahmed Umar réalisera une performance au Centre Culturel Bonnefoy lors du week-end d'ouverture. Plus d'informations page 82.



Ahmed Umar, Talitin (The Third) © Jakob H Svensen

Situé au cœur du quartier Bonnefoy, le Centre culturel Bonnefoy est un lieu culturel installé depuis 1984 dans les anciens bâtiments du haras national. Il développe une programmation artistique et culturelle pluridisciplinaire mêlant théâtre, cirque, danse, arts plastiques et visuels, à destination de tous les publics, en lien étroit avec les acteurs associatifs et les partenaires du territoire. Spectacles, expositions, ateliers et actions culturelles rythment les saisons, dans ses espaces comme en extérieur. À proximité immédiate, le jardin Michelet, repensé avec les habitants des quartiers Marengo et Bonnefoy, constitue un lieu convivial et végétalisé, régulièrement investi par le centre pour des événements culturels en plein air.

Rez-de-chaussée

ACCUEIL DU FESTIVAL

Tout au long du festival, l'équipe de médiation accueille les publics et déploie un ensemble d'outils pensés pour accompagner la découverte des expositions. Une bibliographie en lien avec les artistes est proposée, ainsi que plusieurs supports de médiation : un guide *Facile à lire et à comprendre (FALC)* et un journal destiné au jeune public.

Conçu comme un support ludique et sensible, ce journal invite les enfants à explorer les expositions autrement et à conserver un souvenir de leur visite.

Pour cette édition, le festival a invité l'artiste illustratrice Sophie Soia, qui propose une découverte du quartier à travers le dessin, des énigmes (dont un cherche-et-trouve) et des invitations à l'expression artistique.

Sophie Soia

Née en 1980. Vit et travaille entre Toulouse, le Lot et le Maroc.

SOIA est une artiste illustratrice, plasticienne et muraliste dont la pratique se situe à la croisée de l'illustration contemporaine, de l'artisanat et de l'installation. Entre la France et le Maroc, elle développe un univers visuel foisonnant, nourri par la couleur, le motif et des récits inspirés du vivant, peuplés de paysages imaginaires et de formes organiques. Formée aux arts graphiques et aux Beaux-Arts, elle explore une diversité de médiums — sérigraphie, édition, textile, peinture murale et scénographie — avec une attention particulière portée aux processus de fabrication. Une résidence au Maroc et la rencontre avec des tisseuses amazigh marquent un tournant vers le textile, aujourd'hui au cœur d'installations mêlant tissage, peinture, sculpture et éléments culinaires. Son travail interroge les notions de territoire, de mémoire et de circulation des imaginaires, et s'étend à des projets immersifs et sensoriels, notamment autour de la biodiversité.

[soiaillustration](#)



Sophie Soia, Carte volcans

Le Nouveau Printemps s'associe à l'école élémentaire de Bonnefoy et son atelier de « Journalistes en herbe », pour le projet *Regards sur le quartier*. À travers la photographie et la réalisation d'interviews, les élèves partent à la rencontre des commerçants et des acteurs du territoire afin de mettre en lumière la vie de quartier et celles et ceux qui la font vivre.

Le journal réalisé sera disponible à l'accueil du festival et consultable en version numérique sur le site du Nouveau Printemps.

Rez-de-chaussée

ÁNGEL PANTOJA
COLLAGE

Au cœur du Centre culturel Bonnefoy, Ángel Pantoja présente deux œuvres de collage pour dire les droits humains.

Gracesland

En 1985, un groupe d'artistes femmes, les Guerrilla Girls, manifeste devant le Metropolitan Museum of Art de New York. « Les femmes doivent-elles être nues pour entrer au Met ? ». Les plus grands musées du monde possèdent une écrasante majorité d'œuvres d'hommes dans leurs collections. Le musée, en tant qu'institution culturelle, a toujours été hégémonique et hétéropatriarcal. Même le musée du Prado n'a consacré sa première exposition temporaire à une femme qu'en 2016, avec la peintre flamande Clara Peeters. À partir d'un travail de documentation ardu, et d'un simple collage, l'artiste propose un manifeste pour une plus juste représentation et une histoire à explorer encore à partir de la perspective féministe.

Human Rights

Un radeau gonflable est recouvert du texte de la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies. Avec cette image, Ángel Pantoja propose une allégorie de l'état de ces principes fondamentaux de 1948 : une embarcation d'urgence flottante, constamment menacée d'être coulée par les vagues d'indifférence, de géopolitique et d'autoritarisme. Le texte juridique et philosophique, qui devrait constituer la structure solide sur laquelle reposent les sociétés des nations unies, est ici contenu dans un matériau gonflable et instable. Ceci pose un paradoxe tragique : la validité a priori des droits se heurte à leur faiblesse a posteriori dans la pratique. L'artiste nous le rappelle.



Mezzanine

DANSES INTERDITES

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : CLÉMENT POSTEC

En écho à la trajectoire et aux engagements de Rossy de Palma, ce programme de films, d'installations et de performances réunit des artistes qui affirment avec leurs corps leurs mots et leurs images des gestes d'émancipation comme forme de résistance.

Retrouvez la présentation de danses interdites page 20.

L'exposition collective Danses interdites est à retrouver sur plusieurs sites : Médiathèque José Cabanis (2), Garage Bonnefoy (6), Centre Culturel Bonnefoy (7), Les Herbes Folles (9), Atelier d'artistes IPN (10).

Une exposition initiée et produite par Le Nouveau Printemps, en coproduction avec le Centre national des arts plastiques et La Place de la Danse – Centre de développement chorégraphique national Toulouse Occitanie.

EN LIEN

Dalila Dalléas Bouzar et Ahmed Umar proposeront des performances durant le week-end d'ouverture. D'autres événements viendront également investir le jardin Michelet.

Plus d'informations page 82.



Des projets artistiques prennent vie dans l'espace public autour de Marengo, Bonnefoy et Jolimont.

ERNESTO ARTILLO

Tinglao — Architecture de l'attente

Au cœur des travaux qui traversent le quartier, Ernesto Artillo imagine une sculpture qui donne une autre forme aux matériaux : vestiges des mémoires et monument sacré. L'œuvre est révélée lors d'un rituel inspiré de la Semaine sainte à Malaga, à l'ouverture du Nouveau Printemps.

Le quartier de la gare est en pleine transformation. Ernesto Artillo imagine une œuvre à partir d'une question récurrente dans son travail : qu'est-ce qui pourrait être sacré dans un endroit comme celui-ci ? Ici, au milieu des démolitions, des bâtiments scellés et des annonces de futurs aménagements, ce qui persiste semble se trouver sur le sol : des vestiges matériels qui renferment une mémoire collective invisible ou exclue des récits de renouveau.

L'œuvre se déroule en deux phases. Tout d'abord, un tinglao est construit : une structure temporaire composée d'échafaudages et de bâches, inspirée des solutions provisoires utilisées historiquement à Malaga pour abriter les grandes structures processionnelles de la Semaine sainte lorsque les bâtiments permanents n'étaient pas disponibles. À l'intérieur de ce volume fermé, une sculpture, d'abord cachée. À ce stade, le tinglao est un corps opaque où le sens est concentré sans offrir d'image directe, articulé à travers l'attente et le mystère. Sa forme rappelle également les échafaudages et les bâches couramment utilisés autour des bâtiments en construction. Dans un second temps, le tinglao s'ouvre au public, et ce qui avait été protégé et tenu caché, se révèle. La structure et ce qu'elle contient fonctionnent alors comme une seule et même œuvre.

Dans un contexte où les bâtiments disparaissent pour laisser place à de nouveaux, ces échafaudages n'annoncent pas ce qui va venir, mais indiquent ce qui était là. L'œuvre ne propose pas de reconstruction ou de promesse d'avenir, mais une façon de regarder le présent à travers ses vestiges, intégrant la transformation urbaine comme un espace de sens plutôt que comme un simple remplacement.





Ernesto Artillo

Ernesto Artillo

Né en 1987. Vit et travaille à Málaga (Espagne).

Ernesto Artillo est un artiste espagnol multidisciplinaire dont le travail explore l'identité, le symbolisme et le point de rencontre entre l'intime et le public. À travers différents médias, il tisse des traditions populaires et une mythologie personnelle dans des œuvres qui brouillent la frontière entre rituel et représentation. Artillo a collaboré avec des artistes et des institutions de premier plan à travers l'Europe, développant un langage distinctif qui réinvente le patrimoine et questionne l'appartenance. Depuis six ans, il dirige une résidence de création à Cabo de Gata, où il accueille ses propres projets et ceux d'autres artistes.

www.ernestoartillo.com

Avec le soutien d'Europolia – Grand Matabiau quais d'Oc, de FP01 Architectes, et la collaboration de Premys, TESS (Tom Gray et Simon Aubry) et Maxence Grangeot.

EN LIEN

Une édition documentant le processus de réalisation de l'œuvre sera réalisée avec MACLE, un studio de recherche et création pluridisciplinaire engagé dans les domaines de l'architecture, du patrimoine, du paysage et de l'artisanat.

L'exposition de Ernesto Artillo trouvera un écho lors d'une performance réalisée avec une chorale du quartier durant le week-end d'ouverture du festival pour le dévoilement de l'installation.

NICOLAS DAUBANES

Sabotage

Nicolas Daubanes imagine une «œuvre sabotée» : un hommage, depuis le quartier Matabiau, aux gestes de résistance.

L'artiste prolonge sa recherche menée lors de sa résidence à la Villa Médicis l'année dernière. Son travail s'inscrit dans une expérimentation continue, rythmée par plusieurs dispositifs scénographiques en dialogue avec différents espaces et œuvres historiques.

L'enjeu du rythme, du déplacement et de la variation entre plusieurs œuvres d'un même cycle se traduit par l'élan du titre : « Sur le fait, par erreur et au hasard ». Cette citation du film *Nuit et Brouillard*, Alain Resnais, 1956 évoque le mouvement de l'injustice et précisément celui des arrestations aléatoires et arbitraires. L'injustice devient ainsi le motif commun qui relie les productions et trajectoires des différentes étapes de ce travail, en constituant leur centre de gravité.

Pour le Nouveau Printemps à Toulouse, l'artiste réalise une sculpture en béton et sucre, hommage aux actes de sabotage. L'ajout de sucre dans le béton s'inspire du geste des résistants, durant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'ils étaient contraint-es, une fois fait-es prisonnier-ères, de participer à la construction du Mur de l'Atlantique pour protéger le IIIe Reich à l'Ouest. Le sucre, plongé dans le béton encore frais, provoque en séchant un état de fragilité : un sabotage discret, une lutte silencieuse et désespérée.

Nicolas Daubanes

Né en 1983. Vit et travaille à Perpignan.

Nicolas Daubanes, artiste plasticien et pensionnaire de la Villa Médicis pour l'année 2024-2025, s'est imposé comme l'une des figures marquantes de sa génération. Lauréat du Prix des Amis du Palais de Tokyo en 2018 et du Prix Drawing Now en 2020, il collabore aujourd'hui avec la Galerie Maubert (Paris) et la Galerie ADN (Barcelone). En 2025, il signe deux expositions personnelles majeures au Panthéon et à l'Hôtel des Invalides, à Paris. Depuis plus de 15 ans, Nicolas Daubanes réalise un travail autour du monde carcéral issu de résidences immersives et développe des techniques plastiques inédites : dessin à la poudre d'acier aimantée, incrustation d'acier incandescent sur verre ; sculptures en béton et sucre ou céramique dentaire ; photographies révélées aux étincelles d'acier incandescent...

www.nicolasdaubanes.net

Nicolas Daubanes © JC Lett



Une production Le Nouveau Printemps, coproduction Villa Médicis - académie de France à Rome. Avec le soutien de la Mairie de Toulouse et de l'association des Amis du Nouveau Printemps. En collaboration avec la Maison Salvan, Labège et air de Midi, réseau art contemporain en Occitanie.

EN LIEN

L'artiste mène également une résidence à la Maison Salvan, où il présente *Sur le fait, par erreur et au hasard* du 11 mars au 2 mai 2026. Vernissage le 7 mars 2026 à 17h.

Sur le fait, par erreur et au hasard

Nicolas Daubanes s'est récemment lancé dans la production d'une série de photogrammes. Ceux-ci sont le fruit d'une véritable bataille dans le noir et naissent des tensions entre l'accidentel et le maîtrisé. À travers ces œuvres, Nicolas Daubanes évoque également des moments liés à l'histoire de la Villa Médicis. La question de l'enfermement y est prégnante, notamment à travers la figure de Galilée. Sa résidence lui permet de produire de nouvelles pièces, associées, dans l'exposition, à d'autres, déjà existantes.

INSTITUT SUPÉRIEUR D'ART ET DE DESIGN DE TOULOUSE

DESIGN MURAL

Les étudiant-es en design graphique de l'école des Beaux-arts imaginent des affiches pensées comme un programme mural, ancrées dans le quartier et portées par l'énergie de l'affichage libre.

L'institut supérieur d'art et de design de Toulouse (isdaT) propose un enseignement en design graphique fondé sur des attitudes expérimentales et critiques. Celui-ci associe papier, écran, typographie et espace public à travers la notion de design contextuel. Cette approche interroge les usages du design graphique en lien étroit avec les réalités sociales contemporaines.

L'isdaT et le Nouveau Printemps collaborent régulièrement. Cette année, en réponse à la proposition de Rossy de Palma de s'associer aux communautés créatives de Toulouse, une commande est passée aux étudiant-es de la section design graphique.

À quoi ressembleraient des affiches pour dire ce qu'imagine Rossy de Palma pour le Nouveau printemps dans le quartier de la Gare Matabiau ?

La réalisation de cette commande s'inspire à la fois de la trajectoire de Rossy de Palma et de l'énergie décomplexée de l'affichage libre. Depuis le champ du design graphique, les affiches produites avec les étudiant-es portent d'abord une fonction de programme mural du festival (expositions, événements...) avec, en toile de fond, le contexte social, urbain et historique du quartier. Une manière d'ouvrir un espace de sens supplémentaire au sein même d'une commande graphique.

Les affiches sont présentées dans le quartier du festival, sur des murs reliant différents lieux du parcours : une pratique urbaine, libre et directe, offrant une visibilité forte et poétique dans l'espace public.

www.isdat.fr

La réalisation de cette commande se déroule dans le cadre d'un workshop.

En collaboration avec l'isdaT, et les enseignant-es en design graphique, Margot Criseo et Olivier Huz.

MARIE-STÉPHANE SALGAS

Mémoire d'une tour

Présentées dans l'espace public, les photographies issues du projet *Mémoire d'une tour, récit de chantier* - révèlent une mémoire d'un quartier en mutation.

2017, un morceau d'enrobage béton d'une console tombe sur un balcon de l'immeuble sis 3 boulevard des Minimes. Un expert architecte est mandaté, des mesures conservatoires sont mises en place. 2018, l'immeuble est frappé d'un arrêté de péril sur les balcons. L'usage des balcons est interdit. Des filets de protection sont posés pour empêcher la chute d'éléments structurels. 2020, début des travaux en site occupé, durée prévue 28 mois. Autour, des destructions de maisons débutent en même temps que le chantier de rénovation de l'immeuble.

Mémoire d'une tour, récit de chantier est un regard sur l'histoire d'un immeuble des années 1960, de sa construction à sa rénovation. Le projet est né d'une initiative privée, celle de la copropriété désireuse de préserver son patrimoine immatériel et architectural : la tour située au 3 boulevard des Minimes. Ce bâtiment fait partie des rares Immeubles de Grande Hauteur (IGH) construits entre 1950 et 1970 dans le Toulouse intramuros, témoignant du projet collectif et social de cette époque. À travers les œuvres de deux artistes, Marilina Prigent et Marie-Stéphane Salgas, (photographies, vidéos, films, interviews) réalisées le temps de la rénovation, le projet *Mémoire d'une tour* a documenté l'histoire de la construction de la tour ainsi que la vie familiale et collective au sein de l'immeuble. À l'occasion du Nouveau Printemps 2026 par Rossy de Palma, une sélection d'images issues du projet et de la série Intérieurs de Marie-Stéphane Salgas sont affichées dans l'espace public.

Marie-Stéphane Salgas, *Mémoire d'une tour*



Marie-Stéphane Salgas

Née en 1960. Vit et travaille à Toulouse

Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, Marie-Stéphane Salgas a travaillé dans la presse écrite, les arts de la rue et l'art contemporain. Artiste autodidacte, ses captations photo, audio et vidéo saisissent leur sujet avec une certaine nonchalance et une distance qui n'est qu'apparente, renforçant leur dimension poétique et dramatique. Elle a participé à plusieurs installations plastiques et réalisé des vidéos expérimentales notamment dans le cadre des Rencontres Internationales Traverse Vidéo. Après avoir saisi les « intérieurs » de migrants le matin de leur expulsion, ses travaux photographiques récents retranscrivent la lente réhabilitation d'une tour d'habitation dans un quartier en pleine mutation. Cadres singuliers, palettes explosives et abstraction géométrique du réel, ses images dépassent le travail de mémoire en tissant une esthétique qui transcende le monolithisme de l'édifice, le geste professionnel et l'intimité des intérieurs. Lauréate 2025 de l'aide à la production d'un livre d'artiste « Mémoire d'une tour, récit de chantier » du Conseil Régional d'Occitanie.

[@ionsspectateurs](#)



Marie-Stéphane Salgas, tour dans la ville, parking, gare SNCF

À deux pas de la gare Matabiau, les Herbes Folles font revivre une ancienne friche industrielle en un tiers-lieu atypique, à la croisée de la création et de la transition écologique. Ce Pôle ESS rassemble une dizaine de structures engagées dans l'économie circulaire — réemploi du bois, du vélo, des matériaux du BTP —, la mobilité douce et la culture. Un lieu vivant et collaboratif qui accueille tout au long de l'année une programmation créative invitant les Toulousain-es à découvrir l'économie sociale et solidaire à travers des formats ludiques et adaptés à tous les publics.

DANSES INTERDITES

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : CLÉMENT POSTEC

En écho à la trajectoire et aux engagements de Rossy de Palma, les œuvres rassemblées donnent à voir des travaux d'artistes témoignant de danses interdites ou de gestes d'émancipation, au travers des images mouvements, des corps ou des paroles. Installations et projections se complètent de performances à l'ouverture du festival.

Retrouvez la présentation de danses interdites page 20.

Une exposition initiée et produite par le Nouveau Printemps, en coproduction avec le Centre national des arts plastiques et La Place de la Danse – Centre de développement chorégraphique national Toulouse Occitanie.

L'exposition collective Danses interdites est à retrouver sur plusieurs sites : Médiathèque José Cabanis (2), Garage Bonnefoy (6), Centre Culturel Bonnefoy (7), Les Herbes Folles (9), Atelier d'artistes IPN (10).

IPN est un lieu où la recherche s'invente et les savoir-faire se transmettent. Les locaux de l'association, organisée en collégiale, sont composés d'ateliers collectifs (construction bois et métal, son, sérigraphie et gravure), d'ateliers personnels et d'un espace dédié aux expositions, performances, événements et résidences. Les différentes pratiques s'inscrivent dans la création contemporaine allant des arts graphiques (sérigraphie, risographie, gravures, dessin, peinture), des arts plastiques (sculpture, moulage, céramique, modelage, peinture, dessin), des nouveaux médias (installations, bandes vidéo, œuvres sonores) et de la photographie. La vingtaine d'artistes du collectif, issu-es de formations et de générations différentes, se croisent, échangent et lient leur pratique personnelle à des projets collectifs à travers des résidences, expositions, ateliers pédagogiques.

COLLECTIF IPN

INSTALLATION VIDÉO

Comment saisir la vie d'un atelier d'artistes ? Au cœur du quartier Bonnefoy, IPN ouvre les portes de son espace de travail et propose une installation vidéo et sonore qui prend pour matière le quotidien du lieu.

Caméras et micros s'immiscent dans l'atelier. Les artistes suspendent un instant leur travail pour en révéler le rythme, les gestes répétés et les rituels discrets qui font tenir l'atelier au jour le jour. Que prépare-t-on ici ? Une exposition, une fête, ou simplement la possibilité de continuer à créer ensemble ?

Le film capte tour à tour le bouillonnement collectif, les moments de lenteur, le silence inquiet ou la reprise du mouvement. Les outils deviennent accessoires de tournage, les sons dessinent une trame commune. Projetées sur plusieurs sculptures-écrans, les séquences fragmentées invitent le public à recomposer lui-même le récit : celui d'un lieu fragile mais habité, entretenu chaque jour par celles et ceux qui y travaillent, et qui à partir de leur espace et leurs gestes posent un regard différé sur la création indépendante.

Avec :

Guillaume Bautista, Julie Branque, Colette Bello, Marie-Laure Brochard, Kévin Chrismann, Laura Freeth, Philippe Gagnerot, Simon Magimel, Serge Malderez, Nicolas Michot, Anaïs Ondet, David Pageot, Elisa Renard, Léo Sudre

Collectif IPN

Les membres du collectif IPN font vivre à Toulouse un lieu et un projet collaboratif qui permet la recherche, la production et la diffusion artistique grâce à la mutualisation des énergies et des moyens. Créé en 2012, le collectif regroupe une trentaine d'artistes. Tout en travaillant en relation avec d'autres structures et artistes de leur région, le collectif élabore des réalisations conceptuelles et techniques, des travaux scénographiques, des résidences,

workshops, expositions, propose concerts, projections, rencontres ou répond à des commandes.

Outre le partage d'un espace de travail, les artistes d'IPN tentent de réinventer leur modalité d'existence dans un contexte culturel mouvant.

www.site.collectifipn.fr



DANSES INTERDITES

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : CLÉMENT POSTEC

En écho à la trajectoire et aux engagements de Rossy de Palma, les œuvres rassemblées donnent à voir des travaux d'artistes témoignant de danses interdites ou de gestes d'émancipation, au travers des images mouvements, des corps ou des paroles. Installations et projections se complètent de performances à l'ouverture du festival.

Retrouvez la présentation de danses interdites page 20.

Une exposition initiée et produite par Le Nouveau Printemps, en coproduction avec le Centre national des arts plastiques et La Place de la Danse – Centre de développement chorégraphique national Toulouse Occitanie.

L'exposition collective Danses interdites est à retrouver sur plusieurs sites : Médiathèque José Cabanis (2), Garage Bonnefoy (6), Centre Culturel Bonnefoy (7), Les Herbes Folles (9), Atelier d'artistes IPN (10).

DALILA DALLÉAS BOUZAR

PEINTURES

À IPN, Dalila Dalléas Bouzar présente un ensemble de peintures inédites qui prolongent le projet qu'elle imagine pour Le Nouveau Printemps.

Plus d'informations page 28.



Dalila Dalléas Bouzar

Centre culturel officiel de l'Espagne, l'Instituto Cervantes œuvre à la promotion de la langue espagnole et à la diffusion des cultures hispanophones. Activité essentielle du lieu, l'enseignement de l'espagnol s'adresse à tous les publics et à tous les niveaux. Tout au long de l'année, le centre propose un programme culturel riche — expositions, projections en version originale, rencontres littéraires, concerts et spectacles — qui témoigne de la vitalité de la création espagnole et latino-américaine. Sa bibliothèque, véritable centre de ressources ouvert à toutes, fait de l'Instituto Cervantes un haut lieu de la culture hispanophone à Toulouse.

Toulouse a PrimeraVista

De Palma de Mallorca à Madrid, de Madrid à Paris, de Dakar à Toulouse, Rossy de Palma voyage avec sa curiosité. Programmation à venir.

Une exposition coproduite par l'Institut Cervantes.

EN LIEN

Mercredi 27 mai à 19h : vernissage de l'exposition, en présence de Rossy de Palma.



Institut Cervantes © Julie Rodríguez

Institution inédite née de la fusion du Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Toulouse, et du Fonds régional d'art contemporain, les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse diffusent les collections de l'établissement et des productions d'artistes, en lien direct avec les acteurs du territoire. Avec un programme ambitieux d'expositions, la présence d'artistes majeurs et émergents dans sa programmation, et la diversité de ses actions envers tous les publics, les Abattoirs sont plus que jamais un acteur de la vie culturelle, artistique, économique et sociale de la Ville de Toulouse et de l'Occitanie, tout en s'affirmant sur la scène nationale et internationale avec des partenariats forts.

CARTE BLANCHE À ROSSY DE PALMA

Les Abattoirs invitent l'artiste Rossy de Palma à présenter une sélection d'œuvres d'artistes espagnol.es ou hispaniques issues de leurs collections.

À l'occasion de la nouvelle édition du festival Le Nouveau Printemps, les Abattoirs invitent l'artiste associée Rossy de Palma à composer une exposition inédite à partir de ses collections d'artistes des mondes ibéro-américains.

Les collections des Abattoirs, mêlant art moderne et art contemporain, ont la particularité d'avoir développé depuis la création de l'institution un axe fort autour des artistes espagnols et plus largement ibéro-américains. Cet axe prend racine dans l'histoire du territoire et la proximité géographique et culturelle avec l'Espagne. Les œuvres d'artistes espagnols historiques tels que Pablo Picasso, Manolo Millares, Eduardo Arroyo, Antoni Clavé, Equipo Crónica ou encore Miquel Barceló, forment un noyau original fort à partir duquel les collections se sont progressivement enrichies, privilégiant notamment depuis une dizaine d'années les artistes femmes, et s'ouvrant au monde ibéro-américain.

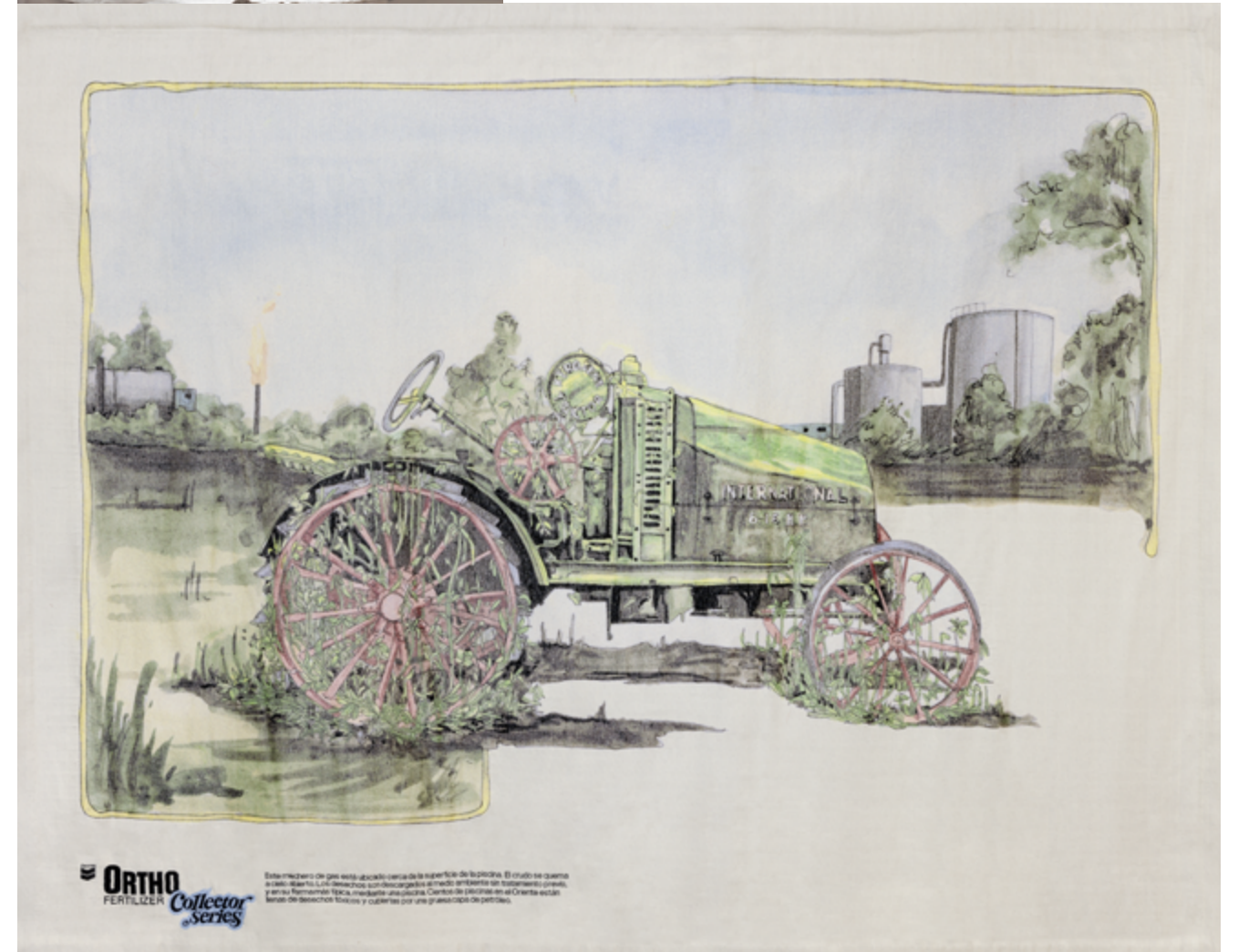
Ainsi de nombreux artistes tels que Ouka Leele, Pilar Albarracín, Teresa Margolles, Carlos Aires, Libia Posada, Daniela Ortiz, entre autres, ont fait leur entrée dans les collections, permettant de tracer d'autres récits et d'élargir les perspectives sur l'histoire de l'art.

Cette exposition pensée par Rossy de Palma, propose une relecture de ce corpus à l'aune de sa propre sensibilité artistique. Elle s'inscrit dans la continuité d'invitations lancées à des artistes d'horizons multiples à venir s'emparer des collections des Abattoirs et y porter un regard neuf et incarné.

1. Teresa Margolles, Tela Bordada 2. Adrián Balseca, Traducciones crudas 2



1.



2.

Les Abattoirs accueillent également une proposition du Centre national des arts plastiques en lien avec l'exposition Danses Interdites. La proposition *Let's Dance !*, conçue par Pascale Cassagnau à partir des œuvres vidéo de la collection du Centre national des arts plastiques, se situe à la croisée de la danse, de la performance et de la musique.

Elle sera proposée dans l'Auditorium des Abattoirs pendant toute la durée du festival.

Institution culturelle de référence, la Cinémathèque de Toulouse œuvre depuis plus de soixante ans à la préservation, à la transmission et à la célébration du patrimoine cinématographique. Installée au cœur de la ville, elle propose une programmation exigeante mêlant grands classiques, œuvres méconnues et créations contemporaines. Après dix-huit mois de travaux, la Cinémathèque de Toulouse rouvrira ses portes au printemps 2026, dévoilant un lieu repensé et élargi, renforçant son rôle de lieu de vie et de rencontres. Acteur engagé de la vie culturelle toulousaine, la Cinémathèque s'inscrit pleinement dans la dynamique du Nouveau Printemps, en partageant avec le festival une même attention portée à la création, à la mémoire et aux regards pluriels sur le monde.

CARTE BLANCHE À ROSSY DE PALMA

La Cinémathèque de Toulouse invite Rossy de Palma à programmer 8 séances.

Incarnation de la Movida comme Nico ou Edie Sedgwick ont mythifié la Factory, Rossy de Palma a enflammé les scènes musicales, arpente encore les podiums et « excentrise » les galeries d'art contemporain. Une véritable icône pop dont la présence irradiante a donné ses plus belles couleurs au cinéma ibérique. Car si elle est une œuvre d'art vivante, elle est aussi actrice.

Profitant de son Nouveau Printemps, et dans la foulée de l'hommage que le festival Cinespaña lui a rendu lors de sa dernière édition, la Cinémathèque de Toulouse ouvre ses écrans à Rossy de Palma pour une carte blanche de huit films. Quatre films, dans lesquels elle a joué, les plus emblématiques et inattendus de sa carrière, et quatre autres dont elle est absente mais qui prolongent le parcours d'expositions qu'elle a dessiné. De l'œuvre d'art à l'artiste et vice versa.

14 — BOUTIQUE AGNÈS B.

Depuis sa création, agnès b. cultive un dialogue constant avec la création artistique et le cinéma. Productrice, collectionneuse et mécène engagée, la marque a soutenu de nombreux artistes et cinéastes, accompagnant des œuvres indépendantes et développant des collaborations au long cours avec la scène contemporaine.

DIALOGUE ENTRE ROSSY DE PALMA ET AGNÈS B.

Dans le cadre du Nouveau Printemps, ce lien historique entre agnès b., le cinéma et les artistes prend la forme d'une exposition d'œuvres issues de l'importante collection d'art contemporain d'agnès b., la Fab., qui rassemble aujourd'hui près de 5000 pièces.

Imaginée par Agnès b., l'exposition célèbre une amitié artistique emblématique et met en lumière les liens entre mode, cinéma et création.

EN LIEN

Jeudi 28 mai à 17h : vernissage de l'exposition, en présence de Rossy de Palma.





ÉVÈNEMENTS

Associer Rossy de Palma à l'édition 2026, c'est placer le week-end d'ouverture sous le signe de l'effervescence artistique, où convergent paroles, performances, musiques et danses.

L'édition 2026 du Nouveau Printemps rassemble des artistes d'ailleurs et d'ici, rêveuses et rêveurs d'un monde à réinventer. Nous voulions jeter un pont avec l'Espagne et le monde libre des rêves. Rossy de Palma nous répond par une lucidité maline et élégante, à la fois ancrée et sans frontières. Le Week-end d'ouverture du Nouveau Printemps célèbre son panache !

Pour inaugurer les expositions, nous célébrons d'abord des artistes invités, avec les performances de Pilar Albarracín, Ernesto Artillo, Dalila Dalléas Bouzar, Rossy de Palma et leurs complices. Danseur-ses, chorégraphes, chanteuses de flamenco et de fandango nous rejoignent : Inka Romani, La Chachi, Maui. Et d'autres figures magiques surgissent : Ahmed Umar.

Au cœur du Jardin Michelet et du Centre culturel Bonnefoy, ce sont deux soirées inédites et familiales, pour célébrer les mémoires furieusement libres des corps qui dansent et chantent, entre folklore et dissidences artistiques. Ces temps forts se complètent de rendez-vous privilégiés : une rencontre avec Rossy de Palma à la Cinémathèque de Toulouse pour le lancement de sa carte blanche en 8 séances, un plateau radio avec les artistes et les commissaires des expositions à l'Institut Cervantes, des programmes en écho à Danses interdites à la médiathèque José Cabanis et aux Abattoirs, Musée - FRAC Occitanie Toulouse : *Let's Dance !*

Performances

Pilar Albarracín

Ernesto Artillo (Espace public)

Dalila Dalléas Bouzar (Centre culturel Bonnefoy - La Piste)

Ahmed Umar (Centre culturel Bonnefoy - Salle de spectacle)

[En partenariat avec MansA - Maison des Mondes Africains.](#)



Danses : cours publics et représentations

La Chachi : *Taranto Aleatorio*
Inka Romani : *Fandango Reloaded*

En collaboration avec La Place de la Danse – Centre de développement chorégraphique national Toulouse Occitanie, La Place de la Danse est un pôle chorégraphique de référence, labellisé par le ministère de la Culture et membre du réseau national des 16 CDCN. Il accompagne la création, la formation professionnelle et la médiation, à travers une programmation annuelle ponctuée de temps forts comme DANSORAMA et La Danse au Grand Jour.

Concerts

Concert d'ouverture par Rossy de Palma et le groupe Soulages
Music for brokenhearts

En collaboration avec En attendant Rio 2026, le programme musique et cinéma du festival Rio Loco.

Maui : *Domingos de Vermut y Potaje*



Soulages, Music for brokenhearts

Rencontres publiques

Les artistes du Nouveau Printemps 2026 échangeront avec Lotfi Aoulad (Das Relais) et Clément Postec (Le Nouveau Printemps) En collaboration avec l'Institut Cervantes.

Rossy de Palma

En partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse dans le cadre de la carte blanche confiée à Rossy de Palma.

Projections

Danses interdites : le festival invite KADIST X Loop Barcelona pour une séance carte blanche en lien avec l'exposition.

Let's dance : le Cnap, partenaire du festival, propose plusieurs séances de projections de films de sa collection.

Carte blanche à Rossy de Palma à la Cinémathèque de Toulouse, du 30 mai au 28 juin.

Le festival renouvelle également sa collaboration avec ARTE et propose une séance spéciale en partenariat avec la chaîne.

SALON DES ÉDITIONS D'ART EN OCCITANIE #3

Salon des éditions © air de midi, Sophie Soum



Pour cette troisième année, le Salon des éditions d'art en Occitanie rassemblera à la médiathèque José Cabanis, les 29 et 30 mai 2026, une quarantaine d'exposant·e·s — artistes-auteur·ices, centres d'art contemporain, maisons d'édition, musées, artist run spaces, écoles d'art, collectifs, associations, etc. — pour présenter et vendre une multitude d'éditions d'art : livres d'artiste, revues, fanzines, catalogues, essais critiques, ouvrages de recherche, ouvrages rares et livres objets à tous les prix. Une table ronde sur l'actualité du livre d'artiste sera organisée le samedi matin. Deux journées pour découvrir la richesse et la diversité de la création contemporaine en Occitanie, le tout sur papier.

Initié et porté par air de Midi, réseau art contemporain en Occitanie. En partenariat avec Le Nouveau Printemps, la médiathèque José Cabanis et en complicité avec l'ensemble des membres d'air de Midi.

WEACT

Rendez-vous artistique du printemps, le Week-End de l'Art Contemporain de Toulouse et sa métropole revient pour sa 17^{ème} édition du 03 au 07 Juin 2026. Au programme : vernissages, concerts, rencontres, parcours à pied et en bus, etc.



C'est dans une démarche participative, nourrie d'échanges réguliers et d'une réflexion collective sur nos usages quotidiens et notre activité en tant que festival, que nous nous interrogeons sur la manière de concilier l'éphémère — propre à la forme même du festival — et le durable. Cette démarche s'accompagne d'un travail continu de sensibilisation des équipes, à travers des temps réguliers lors des réunions internes et des actions de formation dédiées.

CRÉER ET PRODUIRE DE MANIÈRE RESPONSABLE

Pour les scénographies et la production des œuvres, le festival privilégie le réemploi de matériaux, le prêt et la mutualisation de matériel entre structures du secteur, ainsi que la conception de dispositifs réutilisables afin de limiter l'impact environnemental des productions. Cette approche s'inscrit dans une collaboration pérenne avec des structures et ressourceries culturelles locales, favorisant des circuits courts et solidaires.

UNE ATTENTION PORTÉE À CHAQUE ÉTAPE

Des transports plus durables : le festival encourage des modes de déplacement plus responsables en favorisant le train et les mobilités douces, tant pour la production que pour les publics en proposant des équipements dédiés conçus à partir de matériaux réemployés. L'empreinte carbone liée aux déplacements (artistes, équipes, presse) a diminué de plus de 50 % entre 2023 et 2025, grâce au recours accru au train et à l'autopartage. Le transport des œuvres est mutualisé et aucune œuvre n'est acheminée par avion.

Une alimentation consciente : le festival privilégie des produits locaux, de saison et issus d'une agriculture biologique ou raisonnée. En 2025, plus de 60 % des repas proposés étaient exclusivement végétariens. Le festival collabore avec des restaurateurs engagés, travaillant le local et le respect de la saisonnalité. Aussi, divers dispositifs sont mis en place pour réduire l'usage de produits jetables.

Une communication raisonnée : souhaitant limiter l'impact de sa communication, le festival réduit volontairement le nombre de supports imprimés. Les éléments promotionnels sont limités, pensés dans une logique de sobriété, et leur provenance est attentivement contrôlée.

UN ENGAGEMENT RECONNU ET MESURABLE

Conscient de ses responsabilités, le festival s'est engagé depuis 2023 dans **une politique systématique de réduction de son empreinte environnementale**. En 2024, il obtient le Label Détonnant (niveau 1), un label des événements éco-responsables en Occitanie piloté par l'association Elemen'terre. Cette labellisation, renouvelable chaque année, fait actuellement l'objet d'une nouvelle demande pour la prochaine édition du festival.

Ce label accompagne les événements culturels d'Occitanie dans la mise en place de démarches éco-responsables autour de grands axes structurants — mobilité, ressources, alimentation, déchets et sensibilisation des publics — en identifiant des actions concrètes et mesurables.

Il constitue à la fois **un outil opérationnel pour les équipes, un levier de sensibilisation pour les publics et les partenaires, et un cadre garantissant la lisibilité et la crédibilité des engagements pris**.

Le Label Détonnant vient ainsi reconnaître et accompagner une démarche globale, intégrée au projet artistique et organisationnel du festival, et appelée à se renforcer au fil des éditions.







Nous remercions tous les partenaires qui nous accompagnent dans cette démarche : 3.14 conception, Artstock, Drastic on plastic, Elemen'terre, Les Augures, le programme Life Waste2Build, metamo, Tisséo, Citiz, Festivals en mouvement.





Le festival s'engage en outre dans **une politique de médiation ambitieuse, accessible à toutes et tous** et favorise l'accueil de tous les publics. En 2026, il poursuit son programme de visites et ateliers tous publics, scolaires, pour les publics en situation de handicap et les publics plus éloignés de la culture et propose des outils adaptés. Le guide du festival est complété par un journal enfants, une carte du quartier et un guide en Facile à Lire et à Comprendre.

Pour les publics en situation de handicap, il renouvelle les dispositifs suivants :

-  - Du mobilier inclusif sur plusieurs sites du festival.
-  - Des soirées 100% accessibles
-  - Une présentation du festival en Langue des Signes Française (LSF) dans une vidéo proposée par Villes Pour Tous.
-  - Plusieurs visites guidées sont proposées en LSF.
-  - Plusieurs visites « Au-delà du regard » pour public aveugle et malvoyant, ouvertes à toutes et à tous
-  - Un atelier jeune public inclusif ouvert aux enfants en situation de handicap.

Des outils de communication adaptés avec des informations sur les dispositifs mis en place -et une signalétique accessible. Le site sera 100% inclusif et tous les points de difficultés seront indiqués dans le guide du festival pour chaque lieu.

Ces actions de médiation sont menées avec le soutien de la DRAC Occitanie, du programme Matmut pour les arts!, du Pass Culture et du Label Villes Pour Tous du Pôle Handicap, Accessibilité et Vie sociale de la Mairie de Toulouse, et avec ses partenaires Culture du cœur 31, l'Académie de Toulouse, les écoles et lycées partenaires, les associations du quartier, l'Office de Tourisme de Toulouse, l'Espace Patrimoine et la Maison de l'architecture.



Le Nouveau Printemps s'inscrit dans une dynamique artistique et culturelle attentive aux enjeux contemporains, aux formes de coopération et aux transformations sociales, écologiques et territoriales. Festival de création et de partage, il conçoit l'art comme un espace de dialogue, d'expérimentation et de responsabilité collective, en lien étroit avec les artistes, les structures culturelles, les réseaux professionnels et les publics.

À travers ses partenariats, ses engagements associatifs et les projets auxquels il contribue, Le Nouveau Printemps affirme sa volonté de participer activement à la construction de communs culturels, soutenir les écosystèmes artistiques locaux et internationaux, et imaginer des formes de production et de diffusion plus conscientes, durables et inclusives.

Le Nouveau Printemps est membre de l'**International Biennial Association (IBA)**, et s'inscrit dans plusieurs réseaux structurants du territoire, notamment **air de Midi – réseau art contemporain en Occitanie**, ainsi que **PinkPong**, réseau culturel de Toulouse Métropole.

Ces engagements traduisent une volonté de dialogue permanent, de mise en commun des ressources et de réflexion collective autour des pratiques artistiques, de leurs conditions de production et de leur inscription dans la métropole toulousaine.

Le festival a également rejoint récemment **F.L.I.R.T, un projet de regroupement et de réflexion autour de la création d'un lieu culturel partagé sur la métropole toulousaine.**

F.L.I.R.T est un projet collectif réunissant Air de Midi, Lieu-Commun artist-run space, la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées et Le Nouveau Printemps. Il vise la co-conception d'un lieu-fabrique dédié aux arts visuels et à l'architecture, pensé comme un espace de production, de ressources, de formation et de programmation transversale à l'échelle de la métropole toulousaine.

À la fois nom du projet et cadre de rendez-vous publics et professionnels, F.L.I.R.T interroge les manières de faire lieu aujourd'hui, en intégrant dès sa conception les enjeux de transitions sociales, écologiques, urbaines et culturelles, et en plaçant la coopération, le partage et l'usage au cœur de sa démarche.

www.biennialassociation.org/
www.airdemidi.org/home
www.pinkpong.fr/
[@flirt_ideal](https://www.instagram.com/flirt_ideal)





Le Conseil d'administration de l'association Printemps de septembre

Eugénie Lefebvre, Présidente

Eva Albarran

Directrice, Eva Albarran & co

Anne-Laure Belloc

Directrice de la programmation art et culture numérique, Stéréolux

Isabelle Gaudefroy

Directrice du Fresnoy – Studio national des arts contemporains

Evelyne Toussaint

Professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Université

Toulouse Jean Jaurès, Chercheuse

Laurent Le Bon

Président, centre national d'art et de culture Georges Pompidou

Frédérique Mehdi

Directrice des actions culturelles, Institut du Monde Arabe

Pierre-Olivier Nau

Président et CEO Manatour, Président du Medef 31

Eliott Pinel

Chef de projet direction générale - La Villette

Présidente d'honneur

Mathé Perrin, Fondatrice du Printemps de septembre

L'équipe

Clément Postec, Directeur artistique

Anaëlle Bourguignon, Déléguée générale

Lucie Champagnac, Responsable de la production

Anne-Laure M'Ba, Responsable de la communication

et des relations presse

Guillaume Lapèze, Régisseur général

Anaïs Ondet, Adjointe à la régie

Clio Stamatakis, Responsable de la médiation et des publics

Enora Le Biller, Production

Jola Llogori, Production

Lucie Faussemagne, Production

Sarah Graille, Production

Emilie Rondot, Administration

Amandine Augustak, Communication

Sarah Di Mare, Médiation

Aline Schneider, graphisme

Sébastien Fauveau, art is code, site web

Ouverture du festival du vendredi 29 mai à 14h au dimanche 28 juin 2026.

Nocturnes jusqu'à 22h vendredi 29 mai et 20h le samedi 30 mai.

Journée presse les jeudi 28 et vendredi 29 mai.

Journée professionnelle le vendredi 29 mai.

Pré-vernissage à l'Institut Cervantes le mercredi 27 mai à 19h.

Pré-vernissage à la boutique agnès b. le jeudi 28 mai à 17h.

Pré-vernissage à Lieu Commun artist-run space le jeudi 28 mai à 19h.

Week-end d'ouverture du vendredi 29 mai au samedi 30 mai.

Le festival est entièrement gratuit.

Les cartes blanches au Musée les Abattoirs et à la Cinémathèque de Toulouse sont aux tarifs habituels des partenaires.

Jusqu'au 28 juin : horaires et adresses des différents lieux à consulter sur notre site.

Certaines expositions seront prolongées jusqu'à la fin du mois de septembre.

L'équipe de médiation propose des visites et parcours guidées sur-mesure et sur rendez-vous adaptés au profil de votre groupe (scolaires, post-bac, groupes spécifiques, associations, comités d'entreprise, etc), pour découvrir les expositions de manière privilégiée et partager un moment unique. N'hésitez pas à prendre contact dès maintenant avec l'équipe de médiation pour réserver votre visite.

Retrouvez l'ensemble des visites, ateliers, propositions jeune et tous publics et informations d'accessibilité sur notre site à compter du mois d'avril.

Réservation de visites guidées et scolaires :

mediation@lenouveauprintemps.com

Informations générales : info@lenouveauprintemps.com

Tél : 06 08 43 02 89

Presse nationale et internationale : Agnès Renoult Communication

lenouveauprintemps@agnesrenoult.com

+ 33 1 87 44 25 25

Presse locale et régionale : Anne-Laure M'Ba

al.mba@lenouveauprintemps.com

+ 33 (0)6 72 51 32 61

Association Le Printemps de septembre

4 rue Merlane

31000 Toulouse

www.lenouveauprintemps.com



Partenaires publics



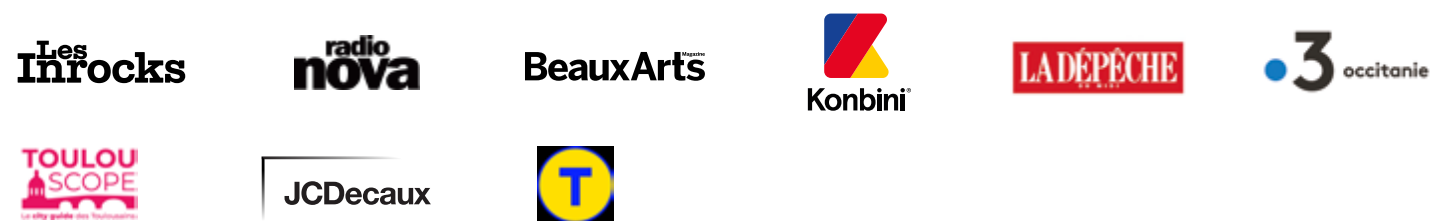
Partenaires principaux



Partenaires associés



Partenaires Médias



Partenaires coproducteurs



Avec l'aimable soutien du Château Lagrezette.

Partenaires institutionnels et lieux



Le festival remercie l'ensemble des équipes des lieux partenaires.

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Après le succès des précédentes éditions, Le Nouveau Printemps revient en 2026 pour une 4^{ème} édition.

Ce festival urbain de création contemporaine est imaginé pour mettre, chaque année, un quartier toulousain au cœur de sa programmation, et le faire découvrir sous un nouvel angle, pour le plus grand plaisir de tous.

Cette année, c'est le quartier autour de la Gare Matabiau (Marengo, Bonnefoy, Jolimont) qui devient le terrain de jeu du Nouveau Printemps et de son artiste invitée, la célèbre actrice espagnole Rossy de Palma. Une collaboration qui donne naissance à une programmation audacieuse et qui fait résonner les liens forts unissant Toulouse et l'Espagne.

En investissant un quartier qui a pour ADN les échanges et les voyages, cette nouvelle édition nous invite à prendre le temps, à faire une halte, pour admirer les formes diverses de l'art contemporain.

Une proposition ouverte sur toutes les formes d'arts et à tous les publics que nous partageons avec Le Nouveau Printemps et sa présidente Eugénie Lefebvre : donner à voir l'art partout, et surtout de le rendre accessible à tous.

Belles découvertes à tous !



Pierre-André Durand
Préfet de la région Occitanie, préfet de la Haute-Garonne

Le Nouveau Printemps, chaque année, avec le soutien de l'État et de nombreux partenaires publics et privés, apporte la preuve de sa capacité à se transformer et à se glisser dans un quartier toulousain. Il a fait du renouveau constant, son identité.

En 2026, les visiteurs vont embarquer avec Rossy de Palma, de la gare Matabiau vers les quartiers voisins, Bonnefoy, Marengo, Jolimont. Qui, mieux que cette artiste aux multiples facettes, égérie de la Movida - période d'intense créativité née à Madrid après le franquisme -, pour accompagner cette édition ? Populaire, libre, elle va marquer de son empreinte ces anciens faubourgs en transformation, ces friches ferroviaires et industrielles dont s'emparent volontiers les artistes et les acteurs culturels, alors que le quartier de la gare vit une vaste opération de renouvellement urbain, la plus importante de son histoire depuis l'arrivée du train.

Ambassadrice de bonne volonté auprès de l'UNESCO pour la diversité culturelle et l'égalité des genres, elle plaide en faveur d'une meilleure représentativité des femmes à tous les niveaux de la société. Ces valeurs, largement partagées et portées haut et fort par l'État, sont en parfaite adéquation avec ce qui fonde l'ADN de cette manifestation culturelle de renom.

Souhaitons au Nouveau Printemps de rayonner et de souffler un vent de liberté créative, depuis ces quartiers et bien au-delà de l'Occitanie.



Carole Delga
Présidente de la Région Occitanie /Pyrénées-Méditerranée

Rendez-vous désormais incontournable pour tous les curieux et amateurs d'art contemporain, le festival Le Nouveau Printemps fera une nouvelle fois vibrer tous les Toulousains et Toulousaines du 29 mai au 28 juin 2026. Une manifestation festive et surprenante, qui nous permet chaque année de mettre en lumière la création artistique et de redécouvrir un quartier de Toulouse, à travers le regard novateur d'un artiste associé.

Après Kiddy Smile en 2025, le festival a choisi cette année de confier sa programmation à l'emblématique artiste espagnole Rossy de Palma, pour illuminer le quartier de la gare. Ce printemps, les quartiers Marengo, Bonnefoy et Jolimont se feront ainsi le terrain de la création contemporaine, sous l'impulsion d'une artiste solaire aux multiples facettes. Actrice révélée par Pedro Almodovar, icône de la pop et de la mode, danseuse et chanteuse, Rossy de Palma souhaite placer cette nouvelle édition sous le prisme de l'inattendu, de la liberté et de la rencontre. C'est un pari qui lui ressemble, célèbre les influences espagnoles de la ville rose et nous promet un festival plein de surprises.

C'est donc avec fierté que la Région Occitanie soutient chaque année ce festival citoyen, ancré dans son territoire, engagé pour soutenir les artistes et rendre l'art accessible à toutes et tous, véritable incarnation des valeurs qui fondent la politique culturelle régionale.

Je vous souhaite une très belle édition du Nouveau Printemps 2026, riche de partage et de découverte !



Sébastien Vincini
Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne

Après avoir posé ses valises aux Carmes et dans le quartier Saint-Sernin, l'an passé, le festival Le Nouveau printemps change de destination en 2026.

Direction, du 29 mai au 28 juin, Jolimont, Marengo et Bonnefoy, dans le Nord-Est toulousain.

De prouesses musicales en performances de danses, de projections de films en rencontres artistiques, le programme riche de ce festival offre une déambulation contemplative autour de la gare de Matabiau.

Cette année, le festival accueille l'actrice espagnole, égérie de Pedro Almodovar, Rossy de Palma.

Après Kiddy Smile, icône artistique LGBT, l'an passé, et le réalisateur Alain Guiraudie, en 2024, je me réjouis de la présence d'une telle invitée de marque. C'est à la fois un honneur et un symbole de la recevoir à Toulouse, qui a été un refuge pour tant d'exilés espagnols fuyant le Franquisme.

Ce festival fondé à Cahors en 1991 par Mathé Perrin a su évoluer, sans pour autant renier son esprit originel.

Nous avons fait le choix d'être des partenaires de cet événement puisqu'il porte en lui cette ouverture culturelle, cette lutte contre toutes les discriminations.

Et que ce festival s'inscrit aussi dans notre volonté au Conseil départemental de soutenir les artistes locaux émergents et les acteurs culturels du territoire.

Comme le disait André Malraux : « La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert ». Nous mettons tout en œuvre, au Conseil départemental pour que la Culture continue à irriguer, sous toutes ses formes, toute la Haute-Garonne.

Bon festival à toutes et à tous !

Chris Dercon
Directeur général de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

La Fondation Cartier pour l'art contemporain soutient Le Nouveau Printemps, Festival de la Création Contemporaine de Toulouse, depuis toujours.

Un soutien constant, témoignant de la proximité des principes du festival avec ceux de notre institution, aussi bien dans l'interdisciplinarité qu'il met en avant, que par la production de nouvelles œuvres d'artistes d'horizons très différents, à destination des publics les plus variés. Après Kiddy Smile, Alain Guiraudie et matali crasset – le festival a décidément un don incomparable pour choisir ses artistes associés – l'édition de 2026 sera menée par nulle autre que Rossy de Palma. Cela promet, tout comme dans les jubilants rôles que Palma a interprétés, des choix curatoriaux qui remettront en question les points de vue usuels et les stéréotypes qui régissent le quotidien.

C'est donc avec hâte que nous découvrirons les manières dont différences et diversités sont performées, pour ce quatrième Nouveau Printemps toulousain !



Jean-Michel Lattes
Président de Tisséo Collectivités
Vice-Président de Toulouse Métropole
Adjoint au Maire de Toulouse

Cette année, Le Nouveau Printemps investit le quartier Bonnefoy, traversé par la ligne C du métro. La future station Bonnefoy accueillera l'œuvre *Oculus* d'Amélie Scotta.

À travers un travail de dessin géométrique et minutieux, l'artiste joue avec l'espace et la lumière de la station, en y déployant un Oculus lumineux et un Corridor. Ces deux interventions monumentales créent une illusion visuelle tout en préservant la sensibilité et la texture de son travail sur papier.

Les stations voisines Raisin et Matabiau intégreront respectivement Pluie d'or d'Elsa Sahal, et Dialogue avec les espaces du métro de matali crasset.

Le lien de longue date entre Tisséo Collectivités et le Printemps de septembre s'inscrit dans une volonté partagée de rendre la création contemporaine accessible au plus grand nombre.

A ce jour, 48 œuvres d'art contemporain signées par des figures majeures de la scène contemporaine nationale et internationale, jalonnent le réseau de transport en commun de la métropole toulousaine et Tisséo réaffirme son engagement en faveur de l'art contemporain avec la commande de 22 œuvres d'art pour la future ligne C du métro et la connexion à la ligne B.

Conseils et accompagnements des commandes publiques, valorisation des œuvres et participation aux différentes éditions du festival... cette collaboration repose sur un objectif commun, celui de promouvoir l'art contemporain auprès de tous.

[tisseo-collectivites.fr/les-œuvres-pour-la-ligne-c-de-metro](https://tisseo-collectivites.fr/les-oeuvres-pour-la-ligne-c-de-metro)

LE NOUVEAU PRINTEMPS LES AMIS

Laure Martin
Cofondatrice et présidente des Amis du festival

Le Nouveau Printemps affirme à nouveau, avec constance et panache, sa singularité en invitant, Rossy de Palma, chanteuse et actrice engagée, révélée par Pedro Almodovar au mitan des années 80, comme artiste associée à sa programmation 2026. Le festival reste ainsi fidèle à l'esprit d'ouverture qui en constitue l'ADN depuis sa création à Cahors en 1991 par Marie-Thérèse Perrin. Le quartier populaire, autrefois rural et ouvrier de Bonnefoy, accueille donc cette année une sélection d'artistes, en majorité espagnols, mais pas exclusivement. Le Nouveau Printemps offre ainsi la possibilité de découvrir et/ou redécouvrir de nombreux talents et de continuer à retisser les liens historiques, nombreux et complexes, entre Toulouse et l'Espagne depuis la guerre civile espagnole (1936-1939) et la Retirada en 1939 lors du triomphe de la dictature franquiste. Il invite aussi à explorer les lieux de création et les péripéties architecturales d'un quartier en pleine mutation.

Conscients de l'apport précieux du Printemps à la vie culturelle à Toulouse depuis 2001, les Amis ont toujours à cœur d'accompagner ce festival engagé, festif et toujours à l'affût des nouvelles formes de création, comme ils l'ont fait depuis la création de l'association en 2008. Ce soutien prend trois formes :

- Développer son enracinement local et régional avec un programme annuel étoffé incluant des voyages en France et à l'étranger, des visites d'ateliers et d'expositions à Toulouse, Paris et ailleurs, des conférences gratuites et ouvertes à toutes et tous à Toulouse,
- Le faire connaître nationalement et internationalement en favorisant la venue d'autres associations, de professionnels, de collectionneurs et d'amateurs
- L'aider dans la réalisation d'expositions, d'œuvres et de publications tant pratiquement que financièrement.

L'association a joué un rôle-clé dans plusieurs projets pérennes qui ont enrichi le patrimoine culturel toulousain : la scénographie de Jorge Pardo pour la salle des chapiteaux romans du musée des Augustins en 2014, la Mesure de la lumière de Sarkis dans l'église des Jacobins en 2018, le Moulin à nef de La Garonne de matali crasset dans le jardin Raymond VI en 2023. Elle a aussi été mécène du premier ouvrage en français dédié à Jorge Pardo, publié en 2018 chez Hatje Cantz, ainsi que de celui paru chez Jbe Books à l'occasion des trente ans du festival en 2021. En 2024, elle a offert un ensemble de dessins de Tom de Pékin au musée des Arts Précieux Paul Dupuy où son travail fut exposé lors du Nouveau Printemps en juin dernier.

L'engagement des Amis du Nouveau Printemps se poursuit en 2026 pour cette nouvelle édition, riche en découvertes, qui s'inscrit pleinement dans la tradition et la réputation de défricheur du festival depuis ses débuts cadurciens.



Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est un établissement public dont la mission est de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans toute sa diversité, tant du point de vue des disciplines – peinture, sculpture, design, photographie, vidéo, design graphique, etc. – que des parcours professionnels.

Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique et met en œuvre un ensemble de dispositifs de soutien et d'accompagnement, de coproductions d'expositions et d'actions de diffusion, de commandes et de partenariats destinés à soutenir les artistes et les professionnels de l'art contemporain dans leurs projets. Centre de ressources, il produit et relaie les informations nécessaires à l'exercice de leurs pratiques professionnelles. Les actions qu'il mène se caractérisent par leur dimension prospective et par une volonté affirmée de travailler en partenariat avec les structures culturelles.

Le Cnap acquiert également des œuvres venant enrichir la collection de l'État dont il a la charge, qu'il conserve et met à disposition des institutions culturelles, des musées et des administrations. Rassemblant aujourd'hui plus de 108 000 œuvres acquises depuis 1971 auprès d'artistes vivants, cette collection est représentative de la diversité des courants artistiques et de l'art contemporain dans toute sa pluralité.

La collection vidéo constitue un fonds riche et diversifié au sein duquel des œuvres de très jeunes artistes dialoguent avec celles d'artistes confirmés. Forte de plus de 1 600 œuvres, elle comprend des installations vidéo, des vidéoprojections et des monobandes. L'attention portée par la collection à toutes les géographies témoigne de la diversité des regards, des formats, des récits et des durées liés au médium de l'image en mouvement.

La proposition Let's Dance !, conçue par Pascale Cassagnau aux Abattoirs à partir des œuvres vidéo de la collection du Centre national des arts plastiques, se situe à la croisée de la danse, de la performance et de la musique.

médi saison terra 2026née

La Saison Méditerranée 2026 met en valeur la richesse et la diversité des cultures méditerranéennes. Elle célèbre les artistes, les créateurs et les jeunes talents de ces régions, en valorisant les échanges culturels et humains.

La Saison Méditerranée, après une ouverture populaire et festive à Marseille, se déroule principalement en France, sur l'ensemble du territoire, entre le 15 mai et le 31 octobre 2026.

Elle rayonne sur les rives de la Méditerranée à travers l'organisation de plusieurs événements en lien avec les scènes artistiques et structures culturelles de la région et le réseau diplomatique français à l'étranger.

Cette Saison est l'occasion de valoriser les initiatives de la jeunesse et des diasporas, accompagner la création et l'innovation par la circulation des idées et des personnes et encourager les coopérations entre les sociétés civiles, en particulier avec le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Liban.

La Saison propose cinq thématiques pour adresser les questions contemporaines en commun : les utopies spéculatives, les identités plurielles, les spiritualités contemporaines, l'histoire collective des migrations, la construction des récits. Placée sous l'égide du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture en lien avec la Direction interministérielle à la Méditerranée, cette Saison est pilotée par l'Institut français sous le commissariat général de Julie Kretzschmar.



